Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

IIème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 23 Novembre 1921. — NO. 38

Progressistes et fermiers

Si nous refusons d'accorder notre confiance au gouvernement ...ghen malgré son offre de "Wheat Pool," parce que les actes de ...passé et ses accointances avec la haute finance protectionniste nous ...sent dangereux pour l'avenir; si nous refusons également notre ...fiance au parti libéral parce que son aile droite, la plus nombreuse ...plus influente, est beaucoup plus conservatrice qu'elle n'est libé... et que la direction du parti semble lui appartenir en fait, beau... plus qu'elle n'appartient au chef officiel M. King, il nous reste ...à nous tourner du côté des progressistes.

Devons-nous y mettre de l'enthousiasme? Non, car leur pro...mme, très vague sur certains points, ne nous apporte point les ...tions que nous aurions été heureux d'y trouver.

Il contient, il est vrai, une promesse de réduction graduelle du ... Mais outre que cette question, comme je l'ai déjà dit, ne sem... pas la plus importante de celles que nous avons à envisager, il ... encore noter les déclarations de M. Crerar, le chef du nouveau ...

M. Crerar, à Sidney notamment et dans plusieurs endroits de ...tario, s'est déclaré convaincu que le libre-échange intégral était ...ssible à obtenir et que certaines industries devaient être proté... pour le plus grand bien du pays lui-même. C'est le langage mê... de la raison, et pour ma part, je ne ferai pas un crime à M. Cre... de ses déclarations. Tous les pays du monde, même l'Angleterre, ... du libre-échange, ont des tarifs protecteurs, souvent très éle... et aucun n'est jamais arrivé à réaliser le libre-échange absolu.

Mais ce que je reproche à M. Crerar, ce que je reproche au pro...mme tout entier, c'est de reconnaître le principe de la protection, ... protection diminuée, il est vrai, mais enfin d'une protection, ... appliquer ce principe seulement au bénéfice de certaines indus...

De deux choses l'une. Ou la protection, même légère, est injuste ...sible, et il faut la supprimer entièrement et trouver ailleurs les ...us nécessaires à l'administration du pays; ou elle est juste et ... et alors étendez-la, faites-en profiter toutes les classes de la so... y compris la classe agricole qui en a tant besoin. La protection ...pugnante par ce fait qu'elle a toujours protégé et enrichi une ...ne clique au détriment de la masse du peuple.

Je voterai pour les candidats de M. Crerar, parce qu'entre deux ..., et à plus forte raison entre trois, il faut choisir le moindre, ... je voterais des deux mains, si M. Crerar nous disait: "Oui, la ...tion est nécessaire dans certains cas, elle est juste et utile en au... qu'elle n'a pas pour résultat d'enrichir une poignée d'individus. ... je prends le pouvoir, je maintiendrai cette protection quand ...ra légitime; mais je considère que l'agriculture, qui est à la ...mme de la prospérité du pays, est la première industrie à pro... Cette déclaration, pourquoi M. Crerar ne l'a-t-il pas faite, elle ...udrait les suffrages unanimes de tous ceux qui réfléchissent et ...sser le bien du pays avant l'esprit de parti.

...n nous promet des marchés plus vastes et la réciprocité à plus ...ins longue échéance avec les Etats-Unis et l'Angleterre. Ces ..., où les prendra-t-on? Cette réciprocité, quand l'aurons-nous? ...t là des promesses électorales avec lesquelles dans le temps ...uvait gagner une élection. Mais aujourd'hui il nous faut quel...ose de plus solide et de plus substantiel que des promesses à ... échéance. Il faut que les chefs de parti et leurs lieutenants se ...ment que si nous payons nos chaussures toujours cher, les ... que nous avions coutume de vendre n'ont plus aucune valeur ...nt être souvent brûlées. Il faut qu'ils sachent que des chars d'animaux ne rapportent guère plus que le fret d'expédition, ... le blé dont le prix de production cette année varie de $1.00 à ... minot, se vend de 70 à 80 c et parfois moins. Il faut qu'ils ...nnent qu'aucune industrie ne peut subsister devant un pareil ...s de circonstances, et que l'agriculture elle-même, malgré les ... des fermiers, périra infailliblement si pour la secourir elle ne ...re que des promesses lointaines et des discours.

...ceci nous amène à parler de l'un des derniers événements de ...pagne électorale, les déclarations de MM. King et Crerar en ... concerne le "Wheat Board", autrement dit, la nationalisation ...ché des grains.

* * * *

... King s'est borné à déclarer que, n'étant pas un expert dans ...hé des grains, il ne pouvait se prononcer, mais qu'il ferait é... question par des gens du métier, et agirait en conséquence. ...on le voit, cette attitude est d'autant plus sage qu'elle n'est ...mpromettante. Mais pour un chef de parti faisant appel à ...t, elle est pour le moins surprenante et l'on aurait préféré ...chef du parti libéral fasse étudier cette question avant les é... de façon à pouvoir offrir à l'Ouest un projet nettement dé... lieu de lui demander un vote de confiance sans condition ... bien difficile de lui accorder.

... Crerar est plus catégorique et plus courageux. Sachant fort ... sa popularité en souffrira et qu'il va à l'encontre du désir ...moins justifiable de tout le pays, il se prononce absolument ... nationalisation du marché des grains.

...n des principaux lieutenants de M. Crerar, M. Johnson, can... Moose Jaw, avait déjà déclaré dans une lettre adressée à ...puté de Rosetown, M. Badger, que cette question de vente ... étant particulière à une partie du pays, ne pouvait pas ...cée dans un programme qui s'adressait au pays tout entier. ... la pensée de M. Crerar semble se retrouver plus fidèlement dans les paroles prononcées par M. Musselman, le secrétaire des Grains Growers parlant récemment à une assemblée de "Grain Growers" à Saskatoon.

Le "Wheat Board", dit-il, est absolument contraire à l'idéal de la démocratie britannique, et nous ne verrons plus ce système en vigueur sous aucun gouvernement, à moins qu'une nouvelle guerre n'éclate". Et il ajoutait: "Le prix des grains n'en serait d'ailleurs pas meilleur et pourrait en être beaucoup plus mauvais, le Grain Exchange étant encore le meilleur des systèmes connus". Ceux qui mettaient tout leur espoir dans le parti progressiste pour obtenir le rétablissement du "Wheat Board" seront donc déçus, puisque, si ce "Wheat Board" a pour lui la plupart des candidats progressistes qui le trouvent indispensable pour rassurer les électeurs, il a contre lui le chef même du parti et plusieurs de ses principaux lieutenants.

Pour ma part, je partage dans une très large mesure les idées émises par M. Musselman, et je n'en ai jamais fait mystère. Le "Wheat Board", contraire au principe même de liberté, ne donnera pas les résultats qu'on en attend, et il pourrait devenir fort dangereux pour la classe agricole qui n'aura sur son administration aucun contrôle. Je préfère l'idée du "Wheat Pool" offert par M. Meighen avec l'appui et le soutien financier du gouvernement, et je regrette seulement que M. Crerar, dans sa déclaration, soit resté dans le vague, faisant un appel ambigu à la coopération sans nous proposer un projet que nous aurions pu comparer à celui du gouvernement.

Je regrette surtout que M. Crerar, chef des progressistes, monté par les fermiers sur le piédestal qu'il occupe actuellement, n'ait pas jugé à propos, au nom de ce principe de protection qu'il reconnaît, de nous offrir avec un "Wheat Pool" un prix minimum suffisant pour garantir au fermier le remboursement de ses dépenses, comme on facilite au manufacturier, par des droits de douane savamment établis, un profit sur les capitaux investis.

Ce "Wheat Pool" et ce prix minimum garantis par le gouvernement existent en Australie; pourquoi seraient-ils impossibles ici?

* * *

Les progressistes, comme les libéraux et les conservateurs, tournent donc autour des questions qui nous intéressent le plus directement sans nous offrir les solutions désirées.

Mais ils ont sur les partis adverses cet immense avantage d'avoir les mains nettes. Ils sont libres vis-à-vis des industriels ou des manufacturiers, comme ils le sont vis-à-vis de la haute finance. La provenance de leurs fonds électoraux n'a rien d'obscur; elle les lie à la classe agricole, au peuple qui, par petits montants, s'est fait son bailleur de fonds.

Ils demandent dans leur programme la publication de toutes les souscriptions électorales, parce que nous avons dans ces souscriptions le point de départ de l'asservissement de nos partis politiques.

Les élections nécessitent de l'argent, beaucoup d'argent, et cet argent est généralement fourni par les manufacturiers, par les financiers, par les magnats des chemins de fer, par tous ceux qui ont besoin de faveurs et de protection, et les attendent du gouvernement. Plusieurs d'entre eux fournissent également aux deux partis en présence, se ménageant ainsi les bonnes grâces du pouvoir, quelque soit le vainqueur.

Ces dons ne se font pas sans condition et expliquent bien des nominations qui, sans cela, resteraient inexplicables, bien des mesures de protection, bien des faveurs que ne justifient point l'intérêt du pays, encore moins celui des fermiers de l'Ouest.

De ce fait, les partis politiques sont les prisonniers des financiers à qui ils doivent leur élection. Les véritables ministres ne sont point ceux qui siègent sur les bancs des Communes, mais ceux qui, du fond de leurs bureaux de Toronto ou de Montréal, tirent les ficelles et gouvernent le pays.

Libéraux et conservateurs ont commis à ce point de vue les mêmes péchés, ils sont prisonniers des mêmes intérêts. S'il existe une différence c'est que les conservateurs relèvent plus directement de la haute finance de Toronto, pendant que les libéraux relèvent surtout de celle de Montréal, l'une et l'autre s'entendant comme "larrons en foire", et s'apprêtant une fois de plus à se partager les dépouilles.

Les progressistes relèvent directement du peuple; ils sont combattus par tous les gros intérêts, aussi bien par ceux de Toronto, que par ceux de Montréal, qui redoutent en eux des gêneurs. S'ils sont les prisonniers de quelqu'un, c'est de leurs électeurs, et ceci nous donne une très sérieuse garantie.

Les libéraux de l'Ouest, s'ils sont élus, subiront forcément l'influence du parti. Les mesures adoptées en caucus sont pour les partisans des articles de foi qu'il faut un certain courage pour braver. Ces caucus seront dominés par les libéraux de l'Est qui seront le nombre, de sorte que nos libéraux de l'Ouest devront voter des mesures qu'ils réprouveront, ou rompre avec le parti qui les aura fait élire. Auront-ils ce courage?

Les progressistes, eux, n'auront d'autres influences à subir que celles de leur conscience. Ils seront dévoués aux intérêts de la classe agricole qui les a élus et peut les renvoyer et plus spécialement aux intérêts de l'Ouest qu'ils représentent plus spécialement, et d'où est parti le mouvement. Si les libéraux, pour gouverner, ont besoin des députés de l'Ouest, ils n'auront pas seulement à agiter le spectre de la discipline de parti, mais encore et surtout à payer, pour obtenir cet appui, le prix qui pourra être exigé par les progressistes, c'est-à-dire l'acceptation des justes réclamations des fermiers de l'Ouest.

C'est pourquoi, sans être un enthousiaste du programme progressiste, je voterai cependant pour lui, en ajoutant qu'en dehors des raisons déjà énumuéres, il en existe une autre. C'est que lorsqu'un malade a déjà consulté deux médecins sans obtenir un résultat appréciable, avant de mourir il en envoie chercher un troisième, qui ne pourra toujours pas faire pire que les deux précédents.

Raymond DENIS.

La nomination a eu lieu hier

D'ici le 6 décembre, jour de l'élection, la campagne va être particulièrement active. — De nombreux candidats. — M. Crerar et les libéraux. — Sir Lomer Gouin est contre le bloc de Québec.

Hier, dans toutes les circonscriptions du pays, on a procédé aux formalités de la nomination des candidats. Au moment où nous allons sous presse, les détails de la journée ne sont pas encore connus; mais il y a lieu de croire que les élections par acclamation sont excessivement rares, si toutefois il y en a.

On entre maintenant dans la phase la plus active de la campagne électorale.

—:o:—

Ce ne sont pas les candidats qui font défaut

Une semaine avant la nomination, la plupart des candidats étaient déjà choisis.

Les conservateurs ont 177 candidats sur les rangs qui se répartissent comme suit par provinces:

Ontario, 76; Québec, 40; Ile du Prince-Edouard, 3; Nouvelle-Ecosse, 9; Manitoba, 12; Saskatchewan, 11; Alberta, 9; Colombie Anglaise, 11; Yukon, 1.

Les libéraux ont 190 candidats: Ile Prince-Edouard, 3; Nouvelle-Ecosse, 16; Nouveau-Brunswick, 9; Québec, 61; Ontario, 60; Manitoba, 7; Saskatchewan, 9; Alberta, 8; Colombie Anglaise, 13; Yukon, 1.

Les progressistes ont 145 candidats: Ile Prince-Edouard, 2; Nouvelle-Ecosse, 6; Nouveau-Brunswick, 4; Québec, 23; Ontario, 69; Manitoba, 12; Saskatchewan, 15; Alberta, 10; Colombie Anglaise, 4.

Les travaillistes ont 54 candidats.

Dans 16 comtés de Québec, il y a trois candidats sur les rangs.

Les trois ministres canadiens-français ont de l'opposition. M. Monty fait la lutte à un libéral dans Beauharnois; M. Belley, dans Charlevoix-Montmorency, lutte contre un libéral et un indépendant.

Les libéraux ont des candidats dans tous les comtés à l'exception de Laval — Deux Montagnes.

En 1917, les conservateurs avaient 47 candidats dans Québec.

—:o:—

King demande aux progressistes de se rallier autour de lui avant qu'il ne soit trop tard

Régina. — Devant une grande assemblée, où il y avait apparemment un bon nombre de conservateurs et de progressistes, l'hon. W. L. Mackenzie King, chef du parti libéral, a de nouveau mis en garde ses auditeurs contre le danger que le mouvement progressiste isole l'Ouest central du Canada et il les a pressés de se rallier, avant qu'il ne soit trop tard, à la lutte pour ce qui représente, après tout, les grands principes libéraux.

Quelques interruptions se sont produites au début, mais le chef libéral y a répondu sans hésitation et avec succès, et les interrupteurs se sont tus.

M. King a dit qu'il avait toujours considéré le mouvement progressiste comme un mouvement libéral et qu'il avait fait de son mieux pour amener l'unité entre lui et son propre parti; mais les fermiers organisés ont repoussé ses avances et se sont lancés dans la lutte en déclarant qu'ils n'avaient que faire des deux anciens partis.

L'orateur a prédit une majorité à la Chambre pour son parti. On parle de coalition après le 6 décembre, a-t-il ajouté; le pays est malade de coalitions, et en tout cas, les progressistes ne peuvent espérer aucune coalition avec un parti qu'ils ont délibérément cherché à combattre.

Le Canada, a-t-il dit, a besoin d'un gouvernement basé sur les besoins de tout le Dominion et toute tentative pour gouverner sur la base des besoins d'une classe, d'un groupe ou d'une section, ne peut conduire qu'à des divisions dans le pays.

M. King a accusé le premier ministre d'autocratie parce qu'il cherche à faire de l'élection une simple question de protection contre libre-échange. Il n'est pas question de libre-échange, a-t-il déclaré. Son programme comporte simplement une réduction du tarif, avec l'allégement du fardeau qui pèse sur les outils de production dans les industries foncières et sur les nécessités de la vie.

—:o:—

Sir Lomer Gouin est contre le bloc de Québec

RIGAUD, P.Q.—Sir Lomer Gouin, parlant devant plus de 1,500 personnes, a condamné sans réserve les candidatures indépendantes dans la province de Québec. Il a dit, entre autres choses:

"Je crois que ce sont les vieux partis politiques qui ont fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui. Nous avons besoin de ces partis politiques. La province de Québec en a besoin plus que toute autre province du Dominion. Nous avons besoin des partis, non pas pour nous isoler, non pas pour faire bloc, mais pour assurer le maintien et la survivance de notre droit à la juste participation dans l'administration de la chose publique.

Ce sont les indépendants de 1911 qui ont défait Laurier. Si nous avions eu Laurier au pouvoir, la dette publique ne serait pas aussi grande et ces problèmes dont personne ne peut trouver la solution n'existeraient pas.

Je suis libéral, poursuit M. Gouin et entends le rester. Les trois sujets les plus importants de cette élection sont le tarif, les chemins de fer et l'économie dans la gestion de nos affaires.

Je résumerai ainsi la politique libérale sur le tarif. Nous sommes les héritiers légitimes de Laurier et nous nous engageons à donner au Canada le tarif de Laurier. Nous reviserons le tarif actuel. Les manufacturiers, les marchands et toutes les classes de la société n'ont pas à craindre la revision tarifaire que nous ferons.

Que les femmes votent!

Nous faisons nôtres les sages conseils suivants que donne notre confrère la "Liberté," à la veille des élections:

Il faut que tous et toutes votent. Que les femmes votent, c'est plus important qu'on parait croire en certains foyers. Nous l'avons dit avant aujourd'hui; en principe nous ne sommes pas en faveur du vote des femmes. Nos mères et nos soeurs ont autre chose à faire que de faire de la politique. Mais la question ne se pose pas ainsi. La loi permet aux femmes de voter; il faut que toutes les nôtres votent; autrement notre influence sur la vie publique de la nation diminuera, et cela comporte de très graves inconvéients.

Un journal de Québec faisait remarquer ces jours derniers que dans une certaine ville, 80 pour cent des femmes de langue anglaise avaient fait enregistrer leurs noms afin de pouvoir voter, tandis que 55 pour cent seulement des femmes de langue française avaient pris la même position. Si cela allait se généraliser, ce serait la perte des élections pour nous en bon nombre d'endroits. Une fois l'élection perdue et notre influence compromise pour cinq ans au moins, on se lamentera sur les mauvais procédés de ceux qu'on aurait pu vaincre aux urnes. Ce ne serait ni fier ni intelligent. Que tous et toutes s'assurent que leur nom est sur la liste et qu'ils donnent leur vote au jour fixé pour le scrutin.

Que les femmes votent! Qu'elles limitent là leur action politique, nous le voulons bien, nous le désirons même; qu'elles ne soient ni candidates ni cabaleuses d'élection, c'est dans l'ordre et plus conforme à leurs devoirs comme à leur dignité. Mais la loi électorale étant ce qu'elle est, que nos femmes la rendent la moins nuisible possible contre nous et qu'elles votent. C'est nouveau, c'est ennuyeux pour plusieurs, mais cela ne revient qu'une fois tous les quatre ou cinq ans. Qu'elles s'imposent cette contrainte; l'acte est de suprême importance.

—:o:—

La Législature de la Saskatchewan s'ouvrira le 8 décembre

Régina. — Le premier ministre W. M. Martin a annoncé que le lieutenant-gouverneur Newlands publiera prochainement une proclamation fixant au 8 décembre l'ouverture de la session de la Législature.

Il y aura une interruption dans les travaux parlementaires pour les vacances de Noël.

LA CONFERENCE DE WASHINGTON

La France ne peut désarmer

M. Briand prononce un discours pathétique. — Il démontre que la France ne peut désarmer en présence d'une Allemagne qui peut mobiliser immédiatement sept millions d'hommes. — Le chef du gouvernement français s'estimerait un "abominable traître" si, par excès d'optimisme, son pays était attaqué et peut-être perdu.

WASHINGTON — Dans un discours pathétique d'une heure, M. Briand a exposé le point de vue de la France au sujet du désarmement sur terre. L'Allemagne, bien qu'apparement désarmée, a-t-il dit, pourrait, avec son organisation actuelle, lever immédiatement une armée de six ou sept millions d'hommes. Au moins 250,000 Allemands reçoivent une instruction militaire quotidienne.

Une partie de l'Allemagne veut évidemment la paix et est disposée à prendre les moyens de l'obtenir, mais une autre portion, qui a à sa tête Ludendorff et d'autres représentants de la caste militaire, continue à prêcher les vieilles doctrines ...

Le premier ministre donne un aperçu de "ce qui se dit à la porte de la France, qui veut la paix" et il ajoute: "Comment peut-on demander à la France de désarmer dans de telles conditions?

Parlant de la possibilité du retour au pouvoir des partis de la guerre dans l'Europe centrale, M. Briand rappelle qu'il y a eu récemment une tentative de restauration qui aurait pu mettre le feu à tout le continent. Heureusement pour l'entente, ce danger a été écarté.

Quelques personnes, continue l'orateur, considérant que l'Allemagne sort à peine de la guerre, sont convaincues qu'elle ne peut être ...

La France ne peut désarmer

(Suite de la Page 1.)

part à la lutte, dit-il, et ils savent jusqu'à quel point le soldat allemand peut pousser l'héroïsme. L'Allemagne a encore sept millions d'hommes qui ont fait la guerre. Vous demandez s'il lui est possible de mobiliser une armée demain? Je réponds: Oui."

Qu'est l'armée allemande? Est-elle en conformité avec le traité de paix? Certainement non. D'après des instructions secrètes données par les autorités militaires allemandes, ces hommes ne sont pas seulement prêts pour le service de police, mais pour la guerre aussi, si c'est nécessaire. Le gouvernement allemand lui-même a fait son devoir. Le chancelier allemand est loyal et a donné toutes les preuves qu'il réalise l'état de paix et honore la signature de l'Allemagne: mais le gouvernement allemand est faible, il peut tomber d'un moment à l'autre.

Il y a une autre organisation allemande comprenant 150,000 anciens soldats avec des sous-officiers prêts au service militaire.

D'un autre côté, la Russie ne peut être considérée comme une quantité négligeable; elle peut encore mobiliser vingt millions d'hommes. Que deviendrait la France, se demande M. Briand, si les Bolchevistes se joignaient aux Allemands? Quelles sont les intentions de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie? Personne ne peut les dire.

Dans les questions navales, la France se trouve parmi des amis, mais quand on en vient aux armements de terre, elle est entourée de dangers.

L'orateur affirme qu'il ne fera jamais rien pour précipiter la France dans la guerre, mais il prévient ses auditeurs de se rappeler que si la France, par excès d'optimisme, était attaquée et peut-être perdue, il ne serait rien autre qu'un "abominable traitre".

M. Briand aborde ensuite la question du "matériel". Vous avez vu, dit-il, avec quelle rapidité des armées énormes sont venues à nous et ont combattu à nos côtés. L'Allemagne est-elle autre chose qu'un vaste pays d'industrie? Tout est prêt en Allemagne, les plans, les dessins, le capital, tout, pour assurer la manufacture de mitrailleuses, de fusils et de canons. Imaginez que durant une période de tension diplomatique, quelques manufacturiers avaient commencé à en fabriquer. De grands capitaines d'industrie ont acheté des usines en Scandinavie et dans d'autres parties de l'Europe. Il est assez facile de fabriquer des canons, lorsqu'on a le matériel. Il serait difficile d'entreprendre la construction d'un grand navire de guerre sans que le monde en soit informé, mais les canons et les fusils peuvent être manufacturés et ils ne peuvent être contrôlés avec le moindre degré de certitude.

On dit souvent, poursuit le ministre, que les Français sont frivoles, que quand le danger est passé ils n'y pensent plus. Mais nous n'oublions pas les terribles leçons de la guerre. Trop de foyers sont en deuil. Trop d'hommes sont dans la rue. Même si nous voulions oublier, nous le pourrions pas.

On a prétendu que la France rêvait la suprématie militaire en Europe; cette imputation n'est qu'un reproche cruel, surtout après ce qu'elle a accomplie pendant la guerre. Quiconque connaît la France sait la fausseté d'une telle accusation.

M. Briand affirme que la France n'est l'ennemie d'aucune nation et que son gouvernement désire une paix réelle et continue avec l'Allemagne. Il y a de nombreux Allemands qui veulent sincèrement une paix fondée sur les institutions démocratiques et c'est dans cette Allemagne que le monde doit placer son espoir. Mais comment la France peut-elle ignorer l'autre Allemagne, celle des Hohenzollern? L'ancien parti impérial a constamment tenté de reprendre le pouvoir. M. Briand cite à l'appui plusieurs passages des Mémoires de Ludendorff touchant les aspirations de l'Allemagne à la conquête du monde.

De nombreuses personnalités étaient venues entendre le premier ministre, qui a fait son discours en français.

M. Balfour, en réponse à M. Briand, a pratiquement promis l'appui de la Grande Bretagne à la France "en présence d'un désir de domination".

———:o:———

EDMONTON — Pour la première fois dans l'histoire de l'Alberta, une femme sera officier rapporteur dans l'une des élections partielles provinciales. C'est Mme Angus A. Baker, de Medicine Hat.

Causerie Medicale

La mortalité au-dessous de douze mois: Ses Causes, Suggestions

(Suite)

Errata: Dans la causerie médicale publiée par le *Patriote de l'Ouest* le 9 novembre 1921, chaque fois que le mot "couverte" est écrit il faut lire *"Couveuse"*.

La troisième cause de mortalité chez les enfants d'un an et au-dessous se trouve dans les affections du tube digestif (estomac et intestins) qui sont responsables pour 12.8 p. c. des mortalités, moyenne de cinq années successives.

Le bébé a presque invariablement des troubles de digestion dans les premiers douze mois. Ils sont plus ou moins marqués et d'une durée variable.

Les symptômes de début sont: constipation opiniâtre ou diarrhée légère, fétide ou non, avec particules de lait non digéré, changement dans "l'humeur" du bébé qui dort moins longtemps, est plus agité, enfin quelques vomissements légers, peu fréquents. L'enfant perd déjà sa belle couleur de santé; il cesse d'augmenter de poids. Dans la période avancée, l'enfant vomit tout ce qu'il prend, a une diarrhée verte, fétide, abondante. Il dort mal, maigrit. Les coliques sont fréquentes.

Les causes de la gastro-entérite chez le bébé sont multiples: la naissance prématurée, certaines tares héréditaires (troubles gastro-intestinaux, hépatiques, etc. chez la mère), l'éruption dentaire, les saisons (particulièrement la saison chaude), la pauvreté des parents et l'insalubrité du logement qui entraînent des fautes hygiéniques. l'agglomération des enfants, sont des causes prédisposantes. Mais la cause principale, la cause "par excellence", c'est l'alimentation défectueuse, qu'elle soit maternelle ou artificielle. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet d'une importance capitale.

Aussitôt que l'enfant montre des signes de digestion laborieuse ou incomplète, une diète particulière, et variable avec chaque cas, s'impose, ainsi que de légers désinfectants intestinaux. En quelques jours tout rentre dans l'ordre.

Si la gastro-entérite est bien installée, si tout le tube digestif est en révolution, alors la situation est sérieuse: il faut du temps, beaucoup de soins et de patience, pour rétablir la fonction normale de l'estomac. Comme conclusion, rappelons que chez le bébé la gastro-entérite est la cause d'une mortalité sur huit, que l'enfant atteint cesse de "profiter", qu'il est en état de réceptivité pour les maladies infectieuses et contagieuses (diphtérie, oreillons, rougeole, scarlatine, etc.) que sa résistance à la maladie est alors affaiblie, de sorte qu'une coqueluche banale ou une rougeole insignifiante peuvent lui être funeste.

A. M. SAVOIE, M.D.

———:o:———

Une lettre de Mgr l'archevêque d'Ottawa sur les écoles séparées.

OTTAWA — Sa Grandeur Monseigneur Gauthier vient de publier une lettre pastorale qui a été lue dans toutes les églises catholiques de la ville. Mgr Gauthier traite de la question des écoles séparées dans la province d'Ontario et parle des injustices dont elles sont victimes et demande à tous ceux qui ont à coeur les intérêts des écoles catholiques séparées de faire tout en leur pouvoir pour apporter un remède légal à la situation. La lettre fait aussi allusion au fait que les écoles séparées se voient injustement privées de centaines de mille dollars chaque année. Des pétitions ont aussi été signées et elles seront présentées plus tard au parlement ontarien.

———:o:———

Les ministres de l'Alberta se feront réélire députés le 9 Décembre

Edmonton — Le gouvernement a émis des brefs d'élections partielles provinciales. La nomination aura lieu le 2 décembre et l'élection le 9.

Les sept ministres du gouvernement doivent prendre part à ces élections. Deux d'entre eux, le premier minisre Greenfield et le procureur général Brownlee, n'étaient pas candidats aux dernières élections. Ils se présenteront tous les deux l'un à Ponoka et l'autre à Peace River, mais leur choix définitif n'est pas encore fait.

On escompte qu'aucune opposition ne sera faite aux nouveaux ministres.

Mme Irène Parlby, qui est ministre sans portefeuille, n'aura pas à se faire réélire.

———:o:———

PARIS — Mgr Ceretti, nonce à Paris, s'est définitivement installé dans un hôtel particulier de l'avenue Kléber appartenant au ministre du Pérou en Suisse. La nouvelle nonciature touche le domicile de M. Briand.

Les trois partis devant l'opinion

Le Parti-Libéral — Ce qu'il a été — Ce qu'il veut.

Le parti libéral s'assoiera-t-il sur les ruines du parti unioniste? Rappelons un souvenir.

La conscription, disait un jour un jeune ministre, n'est pas un monstre subitement sorti du cerveau des Borden et des Meighen. C'est la résultante, logique et naturelle, du mouvement impérialiste, créé par Chamberlain et dont le principe fut accepté par les libéraux du pays. C'était en 1899. L'Angleterre — plusieurs d'entre vous s'en rappellent — venait de déclarer la guerre à un petit peuple du sud de l'Afrique. Chamberlain, alors tout puissant en Angleterre, saisit cette occasion — et on avait peut-être déclaré la guerre spécialement pour cela — pour étendre au Canada et dans les autres colonies sa doctrine impérialiste. Il pria le gouvernement canadien, le gouvernement libéral canadien, d'offrir des troupes à l'Angleterre. Le gouvernement canadien y consentit. Il envoya d'abord 500, puis 1000, puis 2000 hommes, acceptant, par là, le principe de la participation du Canada aux guerres de l'empire et créant un précédent dont se prévalent aujourd'hui les conservateurs. La contribution de 3000 hommes à la guerre sud-africaine est l'origine de la contribution de 500,000 hommes à la guerre qui vient de se terminer. La conscription de 1917 est la résultante de la participation du Canada à la guerre sud-africaine.

"L'acte du gouvernement libéral de 1899, disait l'autre jour M. Bourassa, engageant la responsabilité morale et effective du Canada dans l'infâme guerre sud-africaine suscitée par une poignée de spéculateurs et de politiciens sans scrupule pour dépouiller deux petits peuples de leur liberté, engagement pris sans le consentement du parlement et du peuple canadien et en violation de la constitution canadienne, n'était-il pas un acte flagrant d'autocratie et de mépris des droits populaires?"

Le refus du gouvernement libéral en 1910 de consulter le peuple sur l'opportunité de lier le Canada à la défense navale de l'Empire n'était-il pas encore un acte d'autocratie?

Lorsque l'opposition libérale approuvait sans réserve et sans consultation au préalable du peuple la participation forcée du Canada à la guerre européenne, ne se rendait-il pas complice d'un acte d'autocratie?

Lorsqu'en 1916 elle s'unissait à la majorité conservatrice pour prolonger d'une année en violation des lois organiques du pays la durée du parlement, ne foulait-elle pas aux pieds les principes essentiels de la constitution et de la démocratie?

Les libéraux, avant qu'ils ne fussent au pouvoir en 1896, étaient des libres échangistes absolus.

En 1893, Sir Richard Cartwright appelait la politique protectionniste des conservateurs un carnaval de corruption. "Nous sommes pratiquement en face, disait-il, d'une conspiration vaste et bien organisée, une organisation qui contrôle une très grande partie de la presse et les richesses du pays, qui a à sa disposition toutes les puissances du gouvernement, une conspiration qui a le vol pour devise, la fraude et la corruption pour armes. Du moment que vous appliquez le système protectionniste, vous créez une classe dont les intérêts diffèrent essentiellement de ceux du peuple en général et dont les membres sont toujours prêts à souscrire au fonds de corruption électorale. Ils partagent avec leurs maîtres le butin qu'ils ont réussi à arracher au peuple".

Tel était le langage des libéraux en 1896. A peine avaient-ils repris le pouvoir qu'ils trahirent leur politique de libres échangistes. "Eux, écrit le *Droit*, d'Ottawa, qui avaient dénoncé si violemment la politique nationale, devaient devenir protectionnistes au point que dans quelques années leur politique commerciale se confondra avec la politique nationale.

Pendant les quinze années qu'ils seront au pouvoir, les libéraux ne toucheront pas au système protecteur établi par leurs prédécesseurs; ils ne délivreront pas les consommateurs des lourds droits de douanes qui pèsent sur eux; ils ne tiendront pas les promesses que tant de fois ils avaient renouvelées. Bien plus, lorsqu'on étudie la législation fiscale adoptée par le gouvernement libéral de 1896 à 1911, on constate qu'elle fut en grande partie ce qu'avait été celle des conservateurs et que les libéraux furent, eux aussi, les instruments de l'Association des manufacturiers canadiens. Si bien qu'en 1911, le Canada était plus protectionniste qu'en 1896.

En 1894, le gouvernement conservateur avait donné un privilège important aux manufacturiers: celui d'importer sans droit les matières premières et les matériaux qu'ils employaient à la manufacture de marchandises destinées à l'exportation, que ces matériaux puissent être ou non achetés au Canada. Les manufacturiers se trouvaient donc, par ce privilège, en mesure de vendre leurs produits meilleur marché aux étrangers qu'aux Canadiens.

Le gouvernement libéral trouva que ce privilège n'était pas suffisant; il l'étendit d'une façon scandaleuse. En 1906-1907 fut insérée dans la loi du tarif une petite clause qui autorisait le gouvernement à remettre aux manufacturiers 99 p. c. des droits payés par eux sur les matières premières, que les produits manufacturés soient destinés à l'exportation ou à la consommation intérieure.

Ce n'est qu'en juin 1916, que la lumière se fit sur ce scandaleux privilège et que le public connut un peu le montant des sommes ainsi extorquées au trésor public.

Non seulement les manufacturiers sont protégés par les droits de douane, mais afin qu'ils n'aient pas à souffrir des droits imposés sur les matières premières, le gouvernement les leur rembourse. Qu'est-ce cela sinon du protectionnisme outrancier et de la législation de classe au détriment de l'entière population?"

Devant les conséquences d'une telle politique, Sir Andrew McPhail, de l'Université McGill, (qui vient de mourir tragiquement), n'avait-il pas raison d'écrire: "Nous prétendons qu'au Canada nous vivons sous le régime des institutions britanniques. Ce n'est pas vrai. Nous sommes gouvernés par une classe intéressée qui trouve un parti au pouvoir et l'y maintient jusqu'à ce qu'il soit devenu trop corrompu pour durer plus longtemps; alors il met la main sur l'autre parti et commence à le corrompre".

De 1896 à 1911, fut l'âge d'or de l'impérialiste et des manufacturiers. Ce fut l'époque des trusts au détriment des consommateurs et des agriculteurs. Le temps est venu de peser les faits et de dire la vérité!

Il serait difficile de dire au juste ce que veut le parti libéral. A-t-il défini son attitude vis-à-vis de la politique impériale? Quelle solution propose-t-il au problème des chemins de fer? Quant à la question du tarif, dans son programme, il demande la réduction des droits, il prêche le libre échange dans l'Ouest et la protection dans les villes. N'est-il pas en outre divisé contre lui-même, comme en 1917?

"C'est, disait encore le défenseur de l'autonomie canadienne, qu'en présence de la trouée opérée par les progressistes dans l'Ouest et dans l'Ontario, les restes des deux anciens partis incapables de gouverner chacun séparément se donnent la main pour écraser le mouvement agraire et servir les intérêts coalisés de la haute finance de Montréal et de Toronto; c'est aussi qu'à défaut d'une coalition ministérielle entre les deux vieux partis, une majorité parlementaire composée de libéraux et de conservateurs remanie la carte électorale dès la prochaine session de manière à assurer aux villes une représentation prépondérante au détriment des campagnes. Dans l'opinion des hommes d'argent, aux vastes appétits et aux courtes vues, cette tactique aboutirait peut-être à leur donner carte blanche pour le remaniement du tarif et le tripotage final de la question des chemins de fer.

Mais le résultat ultime serait le déchaînement d'un mouvement socialiste, véritablement socialiste celui-là, s'appuyant principalement sur les suffrages des populations flottantes et facilement inflammables des villes.

Ce serait le châtiment mérité des grands manipulateurs d'affaires et des partisans, leurs instruments et leurs complices. Mais ce serait aussi le malheur de la nation et nous devons tout faire pour l'éviter".

On l'a dit avec raison: 'Le patriotisme est le dernier refuge de la canaille".

:o:

MANCHESTER, N. H., — L'hon. Georges-E. Trudel a été élu maire de la ville par plus de 20000 voix sur ses deux concurrents. Trois échevins franco-américains ont été aussi élus.

Quelques questions sur lesquelles les candidats de la province de Québec sont appelés à se prononcer

Le *Devoir* a adressé aux différents candidats, quelles que soient leurs tendances politiques, la série de questions suivantes sur lesquelles il les prie d'exposer leur point de vue:

1.— *Etes-vous opposé:*

(a) à la participation du Canada aux guerres de l'Angleterre?

(b) au principe et à l'application de toute mesure de conscription militaire?

(c) à la construction et à l'entretien d'une flotte de guerre et à toute forme de participation à la défense navale de l'Empire?

(d) au régime des conférences impériales?

(e) à l'immigration étrangère intensive (britannique ou autre)?

2.— *Etes-vous en faveur de:*

(a) l'adoption de mesures propres à décongestionner les villes, à repeupler les campagnes, à coloniser les terres neuves?

(b) la reconnaissance légale et officielle des syndicats catholiques et nationaux?

(c) l'égalité des droits des Canadiens français et des anglophones dans toute la Confédération?

3.— *Quelle solution pratique du problème des chemins de fer suggérez-vous ou favorisez-vous?*

4.— *Observations complémentaires.*

Le moyen est excellent de mettre devant l'opinion publique les questions les plus importantes. Pour les candidats qui n'oseront pas sortir du bois; le silence aura aussi sa signification.

—:o:—

MARCELIN, Sask.

Le 25 au soir, à la salle Grézaud il y aura soirée en l'honneur de Sainte Catherine. Madame Dorais musicienne diplômée de Québec et si dévouée pour l'église, nous promet du nouveau. Les amateurs de musique voudront applaudir M. Phalempin, un violoniste qui a pris des leçons des grands artistes de Paris. Les dames apporteront de la bonne *tire*. Entrée à 8 heures.

Les progressistes ont tenu ici une assemblée le 17 novembre. M. Davies, candidat fermier, était accompagné de M. Périsrin de St-Hippolyte, et de M. Coqburn. M. Léger avocat de Battleford, libéral, a eu la permission de parler 20 minutes. Plus de 150 électeurs s'étaient rendus dont un bon nombre favorables au parti fermier. Mais l'étalage de faux patriotisme, de loyalisme à couleur orangiste de Coqburn, le "one flag, one school, one language... except French", a eu tôt fait de choquer l'auditoire, et les Roumains ainsi que les Allemands se sont joints aux Canadiens pour témoigner de leur mécontement quelques-uns ont quitté la salle. C'est malheureux pour M. Davies que l'on dit bien calme et respectueux de l'ordre.

Ce M. Coqburn a fait perdre du terrain ici à la cause des Fermiers. Pourquoi ne médite-t-il pas ces paroles si sages de l'hon. Crerar, chef du mouvement fermier: "L'homme public qui en appelle aux préjugés de race ou de religion est un être dangereux et devrait être mis au cachot".

Je termine ces nouvelles sur la politique par cette rencontre, la semaine passée, du candidat libéral du même district et d'un vieux du pays, M. Modeste Lussier, un vieux Métis de Leask. C'était sur le train entre Richard et Leask. La conversation était sur la politique, et un libéral, désespérant de gagner le vieux à ses idées, lui dit: "Veux-tu que j'aille chercher notre candidat? Il est là sur le train. — C'est égal, dit l'autre, moi je sus pas instruit, mais je peux lui dire ce que je pense". — Et notre avocat s'amène. "Good day, old man, I am told you are liberal. — Yes, Sir, I am liberal" et en un bon anglais il lui dit d'un trait, sans que notre savant puisse loger un mot, qu'autrefois il était bleu, mais qu'il devint libéral quand les bleus pendirent Riel, qu'il était libéral encore mais qu'il voterait fermier. "Vois-tu, ça va pas ben dans le pays et si y'a pas de changement, le monde dans l'Ouest va crever de faim; toujours les libéraux, toujours les Sir John et le pays empauvrit toujours. Avec votre protection on peut pas vivre, pense donc tant seulement un binder $340., un wagon $150. Ça c'est la faute aux avocats, trop d'avocats rouges et bleus dans le Parlement, toi tu es avocat, moi pour de toi et je vais voter

perdre". Et le candidat, bien qu'avocat, perdait sa cause sans pouvoir dire un mot.

— En ces temps d'élection si froids, il y en a qui trouvent le tour de se marier. C'est ainsi que M. Eugène Perron, de Ste-Anne des Chênes, unissait sa destinée à Mme Vve Sériault, née Rachel Anctil.

— *Baptêmes.* — Le 13 novembre, M. Hector Lamontagne faisait baptiser son 5ème enfant. Henri-Roland. Parrain et marraine, Olivier Lamontagne et sa femme.

— Même jour, M. Mathias Garaud en avait un au baptême, une fille, Marie-Anne-Lucile. Parrain et marraine, Elzéar Bonnier et sa femme.

— Le 20, M. Rosaire Bourgeault faisait baptiser son 2ème enfant, un garçon, Joseph-Mathias-Léon. Parrain et marraine, M. Mathias Garaud et sa mère.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons: de choix, 4.50 à 5.00.
Moyens, 4.00 à 4.25.
Communs, 2.50 à 3.00.
Génisses: de choix, 4.00 à 4.25.
Assez bonnes, 3.25 à 3.50.
Moyennes, 2.50 à 2.75.
Vaches: de choix, 3.00 à 3.50.
Assez bonnes, 2.25 à 2.75.
Communes, 1.50 à 2.00.
Animaux maigres: pesants. 3.40 à 3.65.
Assez bons, 3.00 à 3.25.
De choix d'un an, 3.00 à 3.25.
Moyens d'un an, 2.00 à 2.50.
Taureaux: 1ère qualité, 2.00 à 2.50.
Moutons: de choix, 4.00 à 4.50.
Agneaux: de choix, 7.50 à 8.00.
Veaux: de choix, 5.00 à 5.50.
Moyens, 3.50 à 4.50.
Porcs: de choix, 9.00.

—:o:—

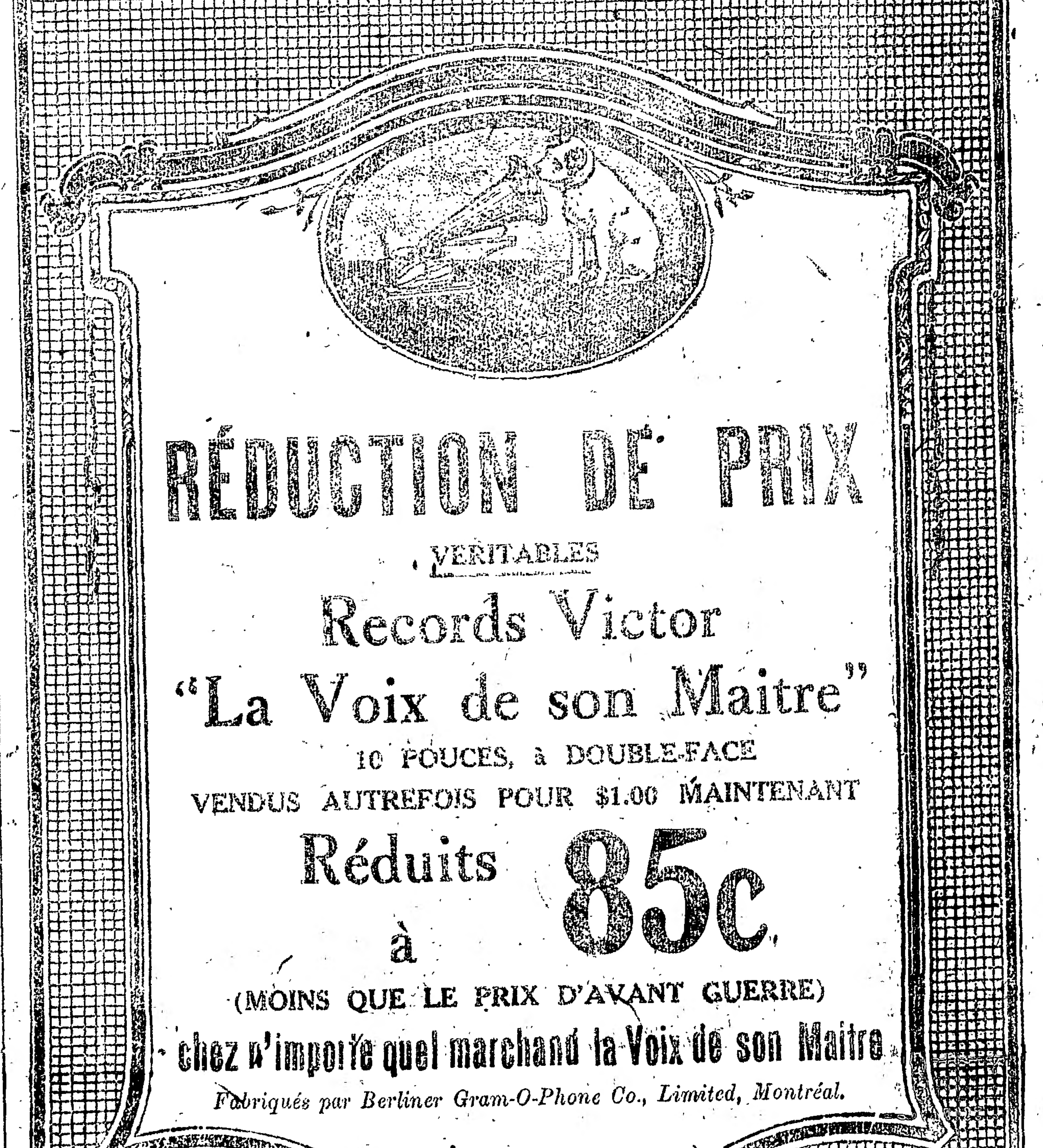
Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bons à de choix, .00 — 3.60.
Communs: 2.00 — 2.50.
Génisses: de boucherie de choix: 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.75.
Vaches: De boucherie de choix: .75 — 3.00.
Assez bonnes: 1.50 — 2.50.
Veaux: De choix: 3.00 — 4.00.
Porcs: Choisis, 150 à 200: 9.00.
Pesants, au-dessus de 220, réd. .00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. .00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Verrats, réd. 6.00.

—:o:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé Nord No 1, 78c; No 2, 75c; No 3, 70c; No 4, 62c; No 5, 56c.



Dr. L. W. BRIGHAM



Candidat Libéral

Pour le comté

de Prince-Albert

Aux Electeurs de la Division de Prince Albert

Mesdames et Messieurs,

Le 6 décembre, vous serez appelés à élire un Gouvernement Fédéral. Les plus grands intérêts dans l'histoire du pays sont en jeu. C'est l'élection la plus importante qui ait jamais eu lieu au Canada. Vous êtes en devoir de donner à cette affaire votre sincère attention. Il vous faut élire un Gouvernement qui servira vos intérêts ainsi que les intérêts du peuple dans ces temps de difficultés. Vous avez plusieurs questions à répondre avant de donner un vote équitable.

Il vous faut choisir parmi trois candidats, et trois partis.

* * * *

ANDREW KNOX, ancien Libéral, puis Unioniste et maintenant Progressiste, vous demande de le supporter. Il vous faut considérer son passé et les faits du parti qu'il a supporté. En 1917 il a été élu quand plusieurs des meilleurs concitoyens de notre division avaient perdu leur droit de vote à la suite de l'acte passé par le Gouvernement Conservateur et dont il avait lui-même profité. Est-ce que cet homme nous a représentés alors? Peut-il vous représenter maintenant? M. Knox choisit maintenant de suivre M. Crerar, chef du parti progressiste.

Crerar est lui-même Président de la "Grain Growers' Grain Company" et reçoit de cette Compagnie un salaire annuel de $16,000. Comme Ministre de Agriculture, il s'est opposé à la continuation du "Wheat Board," quand cette question s'est présentée à Ottawa. N'a-t-il pas senti notre besoin de ce "Wheat Board" alors? Ou, a-t-il aimé mieux servir les intérêts de la Compagnie dont il est le Président? Dans l'un ou l'autre cas, s'est-il montré l'homme qu'il faut pour conduire notre Gouvernement Canadien?

La Politique de Crerar pour ce qui regarde le tarif est une taxe sur la propriété foncière. En d'autres termes, vous, les propriétaires, vous porteriez le fardeau de ceux plus riches que vous mais qui ne possèdent pas de terres. Vous payeriez le déficit dans les chemins de fer, dans la marine marchande et le coût du Gouvernement. Vos taxes, déjà considérables, augmenteraient de nouveau. Désirez-vous cela? Est-ce que cela est une sage politique? Pouvez-vous voter pour un homme qui supporte ces principes? Le mot Progressiste est employé; c'est un piège. Y succomberez-vous?

* * * *

D. W. PAUL vous demande votre vote. Pouvez-vous voter pour un homme qui supporte le Gouvernement Conservateur? Sous ce Gouvernement aussi autocrate qu'était le Tzarisme en Russie, le pays se trouve dans la stagnation et sous l'oppression comme on ne l'a jamais vu.

Le Parti Conservateur n'a-t-il pas gouverné selon les intérêts de quelques-uns, pour les capitalistes et ceux qui exploitent le peuple? Désirez-vous que cet état de choses se poursuive? Pouvez-vous approuver ce passé? Pouvez-vous supporter un tel Parti?

* * * *

Le Dr. W. L. BRIGHAM, de Star City, a été choisi à l'unanimité par la convention fédérale libérale à Prince-Albert. C'est un homme tranquille et réfléchi; son influence se ferait sentir à Ottawa, et son opinion serait respectée. Il supporte l'Hon. Mackenzie King, qui est le disciple de Laurier, le chef du Parti Libéral et le champion du Libéralisme.

Qui ne désire pas revoir encore les temps prospères des années du Gouvernement Libéral antérieur à 1911? Une époque où un bon peuple industrieux et intelligent nous était amené par centaines de milliers pour se créer un foyer et pour rendre le pays plus productif? Alors une politique pour développer un peuple uni était adoptée.

Le prix pour produire un boisseau de blé n'était pas alors plus élevé que son prix de vente.

La politique de Mackenzie King, comme celle de Laurier, est un Gouvernement démocratique pour le peuple. Le tarif du pays serait pour le revenu, c'est-à-dire le luxe taxé fortement et le nécessaire taxé légèrement, avec principal objet de n'avoir aucune taxe sur les machineries employées dans nos industries et sur les nécessités de la vie que nous ne produisons pas nous-mêmes. Laurier avait soumis ceci au peuple et ils défirent son pacte de Réciprocité. L'erreur de ne pas l'avoir accepté est bien reconnue maintenant. Est-ce que cela n'est pas une sage politique pour notre pays? Cela n'est-il pas combattre pour les intérêts des fermiers de l'Ouest et les intérêts du peuple en général?

Quelle preuve plus touchante dans l'histoire du Canada, du dévouement de McKenzie King à servir les intérêts du peuple Canadien, que le don qui lui fut fait récemment par Lady Laurier, à sa mort, de la maison de Sir Wilfrid Laurier?

Quels sont les hommes qui, avec McKenzie King, formeront le Gouvernement Libéral? Gouin, ancien premier ministre de la Province de Québec, qui résigna pour servir avec King; Fielding ancien ministre des Finances dans le cabinet Laurier; Pugsley, aussi un ancien ministre sous Laurier qui résigna comme gouverneur du Nouveau-Brunswick pour supporter de nouveau la cause Libérale; Motherwell, Ministre de l'Agriculture depuis plusieurs années de la Saskatchewan, père du Grain Growers, de la Saskatchewan Co-Operative Creameries, et de la Saskatchewan Wool Pool, un homme qui peut servir les fermiers du Canada comme Ministre de l'Agriculture mieux qu'aucun autre homme dans le pays seront dans le Cabinet de King. Voici quelques-uns de ces hommes.

Y a-t-il un meilleur et plus fort groupe dans le pays qui pourrait administrer pour nous et diriger notre politique dans un temps si difficile? N'avons-nous pas besoin de l'immigration qui a toujours été la politique des Libéraux?

N'avons-nous pas besoin d'un gouvernement intelligent qui servira les intérêts du peuple qui n'a aucune corporation manufacturière à servir ou aucune Compagnie d'Elévateurs pour diriger sa politique?

Le Gouvernement Conservateur a gagné une élection en 1917, quand des milliers de citoyens n'avaient aucun droit de vote et que le vote des soldats était additionné là ou un de leurs candidats en avait besoin.

Le Gouvernement Conservateur, avec le support de M. Knox, est l'auteur et le bénéficiaire de l'acte de Désaffranchissement.

Pouvez-vous y donner votre approbation et votre appui?

Ces questions doivent être résolues, et en les examinant consciencieusement, pouvez-vous voter pour aucun autre que le Dr. Brigham, le candidat Libéral?

Bureau Executif Libéral de Rosthern.

Votons pour le Dr BRIGHAM

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SHELL RIVER, Sask.

...Et voilà encore un hiver qui s'amène avec sa monotonie. Pendant le temps des grands froids, il y a peu d'activité dans nos campagnes de l'Ouest; c'est la saison du repos, des longues veillées familiales et amicales autour d'un feu pétillant, où l'on cause de nos temps primitifs de colons, où l'on aime à se rappeler les épisodes les plus saillants de nos débuts, et surtout c'est alors que l'on fait de fréquentes excursions vers nos parents et amis laissés là-bas dans le vieux Québec. Les liens qui nous rattachent à ce lieu bien-aimé de notre naissance sont multiples.

Mais rien n'empêche que nous soyons attachés à ces paroisses que nous fondons ici. Nous continuons l'oeuvre colonisatrice du Canadien français. Il semble en effet que cette mission nous est providentielle: n'est-ce pas que Dieu se complaît à voir surgir çà et là, dans ces immenses contrées, de magnifiques clochers pointus qui semblent proclamer sa gloire et sa grandeur et qui, au nom des peuplades qui les entourent, chantent: *"Adveniat regnum tuum?"*

— Tout dernièrement, notre distingué compatriote, M. R. Denis, est venu nous entretenir pendant quelques courts instants, après les offices du dimanche, d'un sujet très important: La solidarité et l'accroissement de l'influence du groupe franco-canadien de la Saskatchewan et la diffusion du *Patriote de l'Ouest.*

Le mot d'ordre du jour est de faire pénétrer le *Patriote de l'Ouest* dans tous les foyers canadiens-français de la province et de le répandre au dehors autant que possible. Nous serons au poste à Shell River en donnant nos suffrages à M. A. Courchesne, de Debden, qui se trouve notre candidat dans le grand concours.

Si l'influence du journal sur les masses populaires est indiscutable, subissons donc celle d'un des meilleurs journaux du pays qui est nôtre, qui connait nos besoins et qui unifie nos aspirations et les fait tendre vers un commun idéal.

— Comme les oiseaux blancs nous annoncent la neige, les premières neiges sont le signe d'un bazar à l'horizon. Cela fait sourire les demoiselles à la pensée qu'elles auront l'occasion de prouver encore une fois leurs talents artistiques dans la confection d'un joli panier qu'un non moins joli monsieur très aimable obtiendra aux dépens de sa bourse. Ce mot "bazar" réjouit bien des coeurs, mais attriste bien des bourses, ou plutôt les soulage. Heureusement que le but à atteindre est la gloire de Dieu; c'est ce qui nous fait faire sans regret beaucoup de sacrifices, et c'est ce qui anime surtout nos bonnes et dévouées dames organisatrices qui mettent une activité toute fébrile dans la préparation de cette fête de paroisse qui devient notre principale source de revenus pour financer les travaux fort coûteux faits dernièrement à notre église. Secondons les efforts héroïques des dames; rendons-nous à leurs invitations en foule les 27 novembre et 4 décembre, et notre bazar sera, comme toujours, un succès.

— Le 10 novembre était célébré en cette paroisse le service anniversaire de notre regretté curé, feu M. l'abbé Le Voisin; toute la paroisse était présente et Debden était bien représenté. Ce fût un grand hommage à la vénérée mémoire de celui qui fut pendant plus de huit années notre père spirituel dans toute l'acception du mot. Le R. P. Simonin, d'Aldina, et M. l'abbé Joyal, de Debden, étaient présents.

— Notre bon curé, M. l'abbé A. Louison, nous laissa orphelins, le dimanche 20 novembre, pour aller porter les lumières de l'Evangile aux bonnes gens de Witchekan.

MORINVILLE, Alta.

Notre nouveau curé, M. l'abbé Maxime Pilon est arrivé mercredi dernier. Nous nous empressons de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

M. l'abbé Pilon est certainement l'un des prêtres les plus en vue du diocèse; il était le grand vicaire de Mgr Legal et administra le diocèse durant la vacance du siège.

Ce n'est pas un inconnu pour les paroissiens de Morinville, et ils ont appris sa nomination avec le plus grand contentement. Car dans tous les postes où il fut, il a accompli ses fonctions avec une habileté et une dignité qui l'ont fait grandement apprécier.

MM. les syndics sont allés le chercher à Edmonton et lui présenter leurs hommages. Jeudi il y avait réception au couvent; vendredi, à l'école publique.

Dimanche, M. le curé chanta la messe assisté de MM. les abbés J. M. Boucher et André Laliberté comme diacre et sous-diacre. Après lecture de ses lettres de nomination, les paroissiens présentèrent deux adresses, l'une en français, l'autre en anglais au nom des familles de langue allemande.

Nous les publierons la semaine prochaine.

Et nous souhaitons à notre nouveau curé des années longues et heureuses parmi nous.

— L'hiver est décidément venu! Pas de neige encore; mais un froid de janvier. Vendredi matin, par exemple, le thermomètre marquait 20 degrés en bas de zéro.

— Mlle Annie Goudreau, qui était ménagère au presbytère, est partie la semaine dernière pour retourner à Beaumont.

— Le Rév. M. J. M. Boucher, prêtre colonisateur, est au presbytère pour quelque temps.

— Et la politique donc! Chaque candidat vient à tour de rôle tenir son assemblée... puis s'en retourne. Les électeurs sont froids.

—:o:—

QUEBEC — On annonce officiellement que la Législature provinciale se réunira le 10 janvier.

Le Nouveau Programme National

M. KNOX et M. McCLOY ET AUTRES

prendront la parole aux assemblées suivantes:

LILY PLAIN—Mardi soir, à 8h. p.m., 22 Nov.
SOUTH VALLEY (Salle Liberty)—Mercredi, à 8h. p.m., 23 Nov.
TARNOPOL—Jeudi après-midi, à 2h. p.m., 24 Nov.
DOMREMY—Jeudi soir, à 8h. p.m., 24 Nov.
HOEY—Vendredi après-midi, à 3h. p.m., 25 Nov.
WAKAW—Vendredi soir, à 8h. p.m., 25 Nov.
ROSTHERN—Samedi soir, à 8h. p.m., Nov. 26.
LAIRD—Samedi après-midi, à 3h. p.m., 26 Nov.
TISDALE—Lundi soir, à 8h. p.m., 28 Nov.
ST-BRIEUX—Mardi après-midi, à 3h. p.m., 29 Nov.
MELFORT—Mardi soir, à 8h. p.m., 29 Nov.
NAISBERRY—Mercredi après-midi, à 3h. p.m., 30 Novembre.
STAR CITY—Mercredi soir, à 8h. p.m., 30 Nov.
HARMONY—Jeudi après-midi, à 3h. p.m., 1er Déc.
KINISTINO—Jeudi soir, à 8h. p.m., 1er Déc.
BIRCH HILLS—Vendredi, à 8h. p.m., 2 Déc.
DUCK LAKE—Samedi soir à 8h. p.m., 3 Déc.
PRINCE-ALBERT—Lundi soir, à 8h. p.m., 5 Nov.

Les Progressistes Gagnent



Votez pour C. C. DAVIES et pour la prospérité du Canada

Monsieur C. C. Davies a passé la semaine dernière dans le Comté de Redberry tenant 2 réunions par jour. Chaque réunion a été un véritable triomphe pour la cause des cultivateurs. Ces derniers ne veulent plus se laisser prendre aux manoeuvres louches des anciens partis qui voudraient arriver au pouvoir par tous les moyens.

Monsieur C. C. Davies est un cultivateur. Il commença au bas de l'échelle, travaillant à gages pendant 3 ans sur une ferme près d'Indian Head. De là il se rendit à North Battleford et prit une concession de terre qu'il cultive encore.

Monsieur Davies a reçu une bonne instruction. Il a été président de la première société locale des "Grain Growers" organisée en 1909, puis directeur du secteur No. 11 S.G.G.A. pour 3 années 1916-17-18, et il est à présent directeur du magasin coopératif des cultivateurs de North Battleford.

OTTAWA. — M. Maurice Goor, consul général de la Belgique, à Ottawa, sera probablement nommé avant longtemps directeur général de la politique et du commerce, à moins que son gouvernement ne lui offre un poste de ministre.

EDMONTON — Miss Mary McCallum ayant déclaré à Toronto que des gens souffriraient de la faim cet hiver dans le sud de l'Alberta, l'hon. Hoadley, ministre de l'agriculture, et la Chambre de Commerce de Lethbridge protestent. L'assistante-secrétaire du Conseil Canadien d'Agriculture se plaint d'ailleurs elle-même que ses paroles ont été mal interprétées.

GIBRALTAR — L'ancien empereur Charles d'Autriche-Hongrie et son épouse ont été transportés à l'île de Madère, qui leur a été assignée comme lieu d'exil.

L'accusation Henderson est fausse

Avant l'établissement de l'Enquête Royale du Grain, les United Grain Growers, en deux occasions, ont volontairement soumis les détails de leurs affaires à une enquête gouvernementale que la compagnie croyait avoir été établie pour des fins utiles. L'une de ces enquêtes était conduite par le Comité du Coût de la vie et l'autre était la vérification des comptes des élévateurs-terminaux par Price Waterhouse.

Deux fois la Compagnie a fourni librement tous les renseignements qui lui ont été demandés par le gouvernement. Durant deux années elle s'est rendu compte que ces informations étaient employées uniquement à la représenter sous un jour faux et à tromper le public sur son compte dans un but politique.

L'Enquête Royale du Grain était une institution purement politique, établie dans le seul but de discréditer les United Grain Growers et il n'y a jamais eu rien de plus contraire à la justice que la session secrète de Fort William, à laquelle ont été proférées les accusations Henderson.

La procédure adoptée fut la suivante: La Commission d'enquête, sans son président, le juge Hyndman, voyageait dans l'Ouest, tenant des séances publiques. Par télégramme, M. Bonnar, l'avocat de la Commission d'enquête, convint avec M. V. D. Staples (un membre de la Commission) que M. Birkett, le secrétaire de la Commission, serait nommé par télégramme commissaire pour prendre les dépositions à Fort William. Pourquoi la Commission elle-même ne tenait-elle pas cette séance avec l'avis réglementaire, comme les autres?

Un télégramme fût envoyé à M. Birkett, l'informant de sa nomination. Conformément aux arrangements, MM. Bonnar, Birkett, et Henderson comparurent dans une chambre de derrière à Fort William le 4 juin, et dans l'espace d'une heure ou deux, les journaux étaient dans la rue, à Winnipeg avec les détails complets des accusations Henderson. Aucun avis n'avait été donné au public ni aux United Grain Growers. M. Birkett, le prétendu commissaire, n'avait pas prêté serment pour remplir ses devoirs. Même la sténographe prenant le texte de la déposition n'avait pas prêté serment. Lorsque ce fut fini, les avocats des United Grain Growers se virent refuser une copie de la déposition.

M. Henderson déclara qu'il y a neuf ans, les United Grain Growers avaient volé 40,000 minots de blé au chemin de fer Canadien Pacifique, M. D. C. Coleman, vice-président du chemin de fer Canadien Pacifique, fit une enquête et écrivit à M. Crerar une lettre dont voici un extrait:

"La Compagnie de chemin de fer était représentée à la pesée par M. H. J. Dalton, alors auditeur en chef de la compagnie.... un officier expérimenté, sûr et capable.... M. Dalton est parfaitement convaincu qu'il ne pouvait y avoir recel de grain dans les entrepôts ni manipulation des livres dans les élévateurs des élévateurs au détriment de l'une ou l'autre partie."

M. Henderson a prétendu aussi qu'il y a huit ans, les United Grain Growers avaient expédié deux millions de minots de grain appartenant aux fermiers des élévateurs terminaux de Fort William à Liverpool avant la production des documents exigés par la loi.

Ce mensonge est confondu en se reportant aux registres du Bureau de la Commission du Grain à Fort William, qui tiennent compte de chaque minot entrant dans l'élévateur et en sortant, et montrent de façon concluante que ceci n'est pas arrivé.

M. Crerar a prouvé que l'accusation de M. Henderson au sujet de faux fonds placés dans quelques-uns des coffres des élévateurs des United Grain Growers à Fort William était également fausse. En répondant à ces accusations, il a été démontré que chaque minot de grain des fermiers déchargé dans les élévateurs avait été pesé et inspecté par les employés du Gouvernement et que la Compagnie était responsable pour la livraison de la quantité et du grade du grain.

Seul le coût très élevé de la publicité empêche le parti national progressiste de publier une réfutation plus détaillée des accusations Henderson, mais la méthode louche adoptée par la Commission pour obtenir la déposition est en soi-même une preuve suffisante de leur fausseté et montre de façon concluante que ces accusations ont été lancées dans le but de discréditer les United Grain Growers.

Tels sont les faits indiscutables de l'affaire. Quand la légalité du Commissaire et sa conduite vinrent devant la Cour pour être discutées, les télégrammes furent produits et les faits furent admis par l'avocat du Ministre de la Justice.

Un autre fausseté prouvée et d'autres mensonges rectifiés. Tout est tenté et toutes les accusations sont lancées pour décevoir et induire en erreur les partisans du Parti Progressiste, pour amener le peuple à voter aveuglément pour l'un ou l'autre des vieux partis. Il est temps que ça change.

Votez pour le Parti du Peuple en soutenant ANDREW KNOX

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

Le village de Lebret s'est recouvert d'un blanc manteau de neige. Avec ses côteaux variés tachetés en blanc et en brun, il a plutôt l'air de ces petits villages de la Suisse. Son lac pourtant a résisté aux premier souffle glacial de l'hiver. Les vagues se bercent plus ou moins agitées entre ses bords pas très éloignés et présente aux amoureux de la chasse une nombreuse immigration de canards qui nous viennent du nord.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant de ce temps-ci, c'est la vie qui se déploie dans l'organisation de notre bazar qui doit avoir lieu la semaine prochaine les 24, 25 et 26 novembre. Nos deux candidates Mmes Jos. Bouffard et Archie McDougall, font un appel pressant auprès de leurs amis pour obtenir des articles de vente ou vendre des billets de raffle. Et malgré les temps durs, tout semble annoncer que l'entreprise obtiendra un certain succès.

Outre les billets de râfle de la grande tombola, il y a aussi quatre gros articles râflés et donnés: un moulin à laver, par M. A. Lecours; un camera, par le Rév. J. L. Gwynn; un service de vaisselle japonais, par J. McIsaac: une mandoline, par le Rév. Fr Girard. Presque tous les billets sortis sur ces différents morceaux sont vendus.

Maintenant on attend les jours du vrai bazar avec anxiété. Les dames et les demoiselles de la paroisse ont rivalisé d'effort pour collecter des articles de bazar et différentes bonnes choses qui seront servies sur les tables à diner.

Ce qu'il y a de beau et de consolant, c'est que tout le monde veut faire sa part et montrer du courage et de la générosité. Tous ces petits peu feront un gros tout à la fin. Et cette année, c'est la seule manière qu'il y ait pour ramasser quelques sous pour la construction de notre future église dont nous avons tant besoin.

— Le 4 décembre au soir, nous aurons le bonheur de recevoir la toujours agréable visite de Monseigneur l'archevêque. Les enfants de l'école du village, sous la direction de leurs maitresses, les Rév. Soeurs de N.-Dame des missions, donneront une magnifique séance dans notre nouvelle salle. Tous se feront un plaisir d'aller acclamer leurs chers petits enfants.

— La semaine dernière, la candidate du bazar, Mme Jos. Bouffard, a donné une partie de cartes qui a remporté un réel succès. Il y a eu de l'entrain, de la gaieté et différentes chansons comiques. Le prix de râfle de la soirée, donné par M. Jos. Bouffard, a été gagné par M. Is. Blondeau. Les prix de la partie de cartes donnés par Mme Jos. Bouffard, ont été gagnés par Mlle Agathe Carrière et M. Léon Fortier, et les prix de consolation par Mlle Germaine Carrière et son ami.

Mme Archie McDougall, candidate, donnera une partie de cartes à une soirée de paniers jeudi soir au profit du bazar.

— Le R. P. Poulet, O.M.I., est très occupé de ce temps-ci, préparant la confirmation qui aura lieu le 4 décembre à Balcarres.

— Le R. P. Doyon, O.M.I., de Cumberland, prend quelques jours de repos avec nous avant de retourner dans ses dures missions du nord.

— Le R. P. Léonard, le dévoué principal de l'Ecole Industrielle, est de retour de l'Est, au grand contentement de tout le personnel et des élèves.

— Petit à petit l'oiseau fait son nid. De temps en temps on voit surgir quelque chose de nouveau à Lebret. Un grand hôtel et maison de pension bâti et tenu par M. N. Ménard, une magnifique salle de ville et de paroisse en même temps qui nous rend la vie bien plus agréable à présent qu'on peut vaquer à nos organisations librement; une salle de barbier ouverte par M. Jean-Charles Carrière où tout le monde peut aller se faire *barbifier* à n'importe quel temps. La dernière innovation n'est pas la moins appréciée: c'est la venue parmi nous d'un docteur canadien français catholique qui doit nous arriver cette semaine. Avec toutes ces améliorations Lebret n'aura rien à envier aux villages qui l'entourent. Dieu soit loué!

—:o:—

ARBORFIELD, Sask.

La campagne électorale bat son plein actuellement et les assemblées se succèdent les unes après les autres dans le district.

Jeudi soir dernier notre district recevait la visite du candidat libéral du comté de Prince-Albert, M. le Dr Brigham, de Star City. Ce dernier, accompagné de deux autres orateurs, tint une assemblée dans notre salle paroissiale, à laquelle environ une centaine de personnes assistait.

Le samedi soir suivant, une assemblée du parti progressiste fut tenue dans la même salle, à laquelle assistait le candidat André Knox accompagné d'un autre orateur. A cette dernière assemblée nous pûmes assister à une joute oratoire comme notre district n'en avait encore jamais vu. En effet, parmi les assistants se trouvaient le Dr Brigham et M. l'avocat Lussier, de Prince-Albert, qui venaient d'arriver pour une autre assemblée libérale devant se tenir ici le lendemain dimanche. La nouvelle ayant couru parmi nos gens qu'il y aurait de l'opposition à l'assemblée progressiste, ceux-ci s'y rendirent en grand nombre, faisant salle comble. M. Knox et un autre orateur progressiste adressèrent les premiers la parole. Ces derniers invitèrent ensuite les orateurs libéraux à parler s'ils le désiraient. M. le Dr Brigham s'avança et parla pendant une quinzaine de minutes, puis vint le tour de M. Lussier qui pendant près d'une heure tint l'auditoire dans un fou rire continuel par son sarcasme et ses réparties à l'adresse des orateurs progressistes.

La majorité des assistants ne ménagea pas ses applaudissements à M. Lussier, et à la fin de l'assemblée on eût pu croire que celle-ci, qui avait été annoncée en faveur des progressistes, avait tourné à l'avantage des libéraux.

Dimanche après la messe, M. Lussier qui, la veille, avait parlé en anglais, nous fit une conférence en français sur la situation politique actuelle et engagea ses auditeurs à continuer de donner leur support à la politique libérale.

— Il se prépare actuellement un bazar qui sera tenu dans les soirées du 22 et 23 courant. On exerce quelques pièces, anglaises et françaises, pour ces deux soirées, qui, sans nul doute, sauront être un succès à tous les points de vue, les préparatifs se faisant depuis un certain temps déjà.

— Plusieurs de nos gens sont présentement occupés à charroyer leur blé à Eldersley, station la plus proche d'ici. Tous sont satisfaits du rendement qui a été de 30 à 40 minots à l'acre, mais il y a les prix qu'on reçoit qui sont vraiment une perte pour tous, car on n'obtient que de 50c à 70c le minot.

—:o:—

DEBDEN, Sask.

De passage au presbytère ces jours derniers: M. l'abbé A. C. Hamel, de l'évêché de Prince-Albert; M. Raymond Denis, de Vonda; M. l'abbé A. Louison, curé de Shell River.

— Il nous fait plaisir d'être en mesure de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le programme de notre bazar qui aura lieu les 4, 8 et 11 décembre.

Programme du 4 décembre
Ouverture

1o.— Souper aux huîtres servi par les dames de la paroisse. — Exposition des objets. — Amusements de toutes sortes, etc.

Programme du 8 décembre

1o. — Euchre.

2o. — Séance comique par les demoiselles de la paroisse. — Rafraichissements. — Tableau vivant.

PIECE "LA GADICHE"
Personnages

La Gadiche ..... Blanche Demers
La Mère Gervaise .... Mme Henri Lajeunesse
La chevalière, ... Marie-Anna Tremblay
Panquerette ..... M. A. Ducharme
La Tireuse d'horoscope, ... Eva Couture
Rosine .... Aurore Pelletier
Mariole .... Annette Couture
Jaza .... Léa Comtois
Echalotte .... Lumina Cyr
Phanchiné ...... Alphonsine Cyr

Programme du 11

1o. — Amusements. — Vente des objets. — Tirage des objets sur billets. — Chants, musique. — Clôture du Bazar par le chant *O Canada.*

Les paroissiens de Debden comptent sur un grand nombre de leurs amis pour venir rehausser ces fêtes par leur présence.

Baptêmes. — M. et Mme Alexis Bourdages, née Lyda Leblanc, une fille, baptisée Marie-Léa. Parrain et marraine, Alfred Leblanc, oncle de l'enfant, et Lumina Cyr.

— M. et Mme Joseph Filteau, née Georgianna Delisle, une fille, baptisée Marie-Laura-Aurore. Parrain et marraine: Eugène Delisle et Sara Gilbert, grands parents de l'enfant.

— M. et Mme Chalifoux, née Délina Guay, un fils, baptisé Joseph-Alfred-Roland. Parrain et marraine: André Labrecque et Emma Chalifoux, oncle et tante de l'enfant.

—:o:—

Service direct Halifax-Plymouth-Cherbourg-Anvers

En plus de son service régulier, la ligne White Star inaugure un service direct de Halifax à Plymouth, Cherbourg et Anvers. Ce service commencera de Halifax le 9 janvier et il y aura un départ chaque semaine dans les deux directions. Ce nouveau service sera d'un grand avantage aux personnes qui désirent se rendre en Europe par une voie rapide et directe. J. H. Patterson, agent, White Star Line, Winnipeg.

AVIS DE NOMINATION POUR ELECTIONS

Municipalité Rurale de Saint-Louis No. 431.

Elections Municipales 1921

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une assemblée des électeurs résidants de la Municipalité Rurale de Saint-Louis No. 431 aura lieu à la Salle Municipale de Hoey, lundi, le 5 décembre, 1921, de une heure à deux heures de l'après-midi (heure des montagnes), dans le but de nommer des candidats pour les charges de Préfet de la Municipalité et d'un Conseiller pour les divisions 2, 4 et 6.

Donné sous mon sceau à Hoey, le 15 Novembre, 1921.

L. MARESCHAL.
Officier rapporteur.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Soumission pour trois opérateurs de téléphone rural.

Les Directeurs des Compagnies de Téléphone Rural de Spring Grove et Bellevue-Domrémy, Ltd., recevront jusqu'à midi, le 10 Décembre 1921, des demandes pour (1) Un opérateur pour le bureau central; (2) un ouvrier réparateur pour leur système entier; (3) un opérateur pour le central qui pourrait remplir aussi les fonctions de réparateur pour tout le système.

Il y a 149 téléphones ruraux et longue distance. Les candidats doivent parler le français comme l'anglais. L'engagement commencera le 1er janvier 1921. La plus basse soumission ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée. S'adresser à Geoffrey Green, secrét.-trés., Domrémy, Sask.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion.

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus: Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du Patriote qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

Bonus d'un million de Votes pour le mois de novembre seulement

Les concurrents qui nous feront parvenir 100 nouveaux abonnés entre le 1er et le 30 novembre, recevront UN MILLION de votes en plus des votes et autres boni que nous accordons depuis le début du Concours.

Durant la même période, nous accorderons UN DEMI MILLION de votes suppémentaires aux concurrents qui nous aurent fait parvenir l'abonnement de 100 anciens abonnés.

Maintenant que les battages sont pratiquement terminés, nous comptons que les concurrents redoubleront d'activité, de zèle, et qu'ils se feront un devoir de solliciter l'abonnement de toutes les personnes de langue française qui habitent dans leur district respectif. IL FAUT que LE PATRIOTE soit lu dans chaque foyer franco-canadien de la Saskatchewan, et, dans le plus grand nombre possible de familles de l'Alberta et du Manitoba et même de Québec.

Nous comptons que ce bonus spécial nous rapportera un mimimum de 3000 nouveaux abonnés, il ne faudrait pas un bien grand effort pour porter ce nombre à 5000.

Candidats répondez à l'appel.

Venez cherchez votre Million de Votes et vous assurer une de nos Automobiles.

Troisième centenaire de saint Jean Berchmans

L'univers catholique célèbre cette année le troisième centenaire d'un des patrons de la jeunesse, le jeune saint jésuite Jean-Berchmans. Sa fête a lieu maintenant le 26 novembre. Le Canada s'apprête à le glorifier à cette date. Les maisons d'éducation surtout, les congrégations de la Ste-Vierge, les ligues et les association sde jeunesse préparent des manifestations dignes de leur patron.

:o:

Pour que les élections soient bonnes

On a l'habitude de dire que les élections ne se font pas avec des prières, et c'est malheureusement trop vrai. Mais on oublie trop que pour avoir de bonnes élections, qui donneront à la nation des représentants dignes et dévoués au bien du pays, nous avons le devoir de le demander à Dieu par la prière.

L'intention générale de la neuvaine mensuelle des associés de Notre-Dame du Sacré-Coeur, ce mois-ci, sera pour *"les élections fédérales"*, pour que ces élections se fassent pour le plus grand avantage spirituel et temporel du pays. La salutaire influence de la prière a une portée sociale plus haute que les mesquines combinaisons politiques.

:o:

OTTAWA — On vient de publier le rapport annuel du département des afaires indiennes. Ce rapport démontre que les descendants des sauvages au Canada sont au nombre de 105,998. La population des Esquimaux est de 3,296. En général, ces indiens pourvoient assez bien à leur subsistence. Plusieurs sont de bons agriculteurs.

Le Collège Campion

Il y a actuellement 70 élèves qui fréquentent le Collège Campion de Régina sous l'habilé direction des RR. PP. Jésuites. Le personnel du collège se compose du R. P. McMahon, recteur, et des RR. PP. Mulcahy, Féré, Bruns, Carlin et Blank. La nouvelle bâtisse du collège, sur la rue Albert, compte parmi les beaux édifices de la ville.

:o:

OTTAWA — Depuis le 15 novembre, les facteurs, dans toutes les villes du Canada, ont des timbres de un et deux sous à vendre en petits livrets.

Tiens, tiens.

Sir Lomer Gouin, dans le premier discours de sa campagne électorale s'est déclaré partisan d'une commission d'experts pour régler la question du tarif, afin de la soustraire à l'arbitraire des partis politiques.

C'est précisément ce que M. Bourassa a demandé dans son discours programme au Monument National.

Voilà un premier article qui sourit aux "powers to be"; parions que si M. Gouin arrive au pouvoir, à Ottawa, il s'appliquera de faire bénéficier son parti de toutes les suggestions contenues dans le programme de M. Bourassa, sans le dire, naturellement!

Ce ne serait pas si mal, d'ailleurs!

—*L'Action Catholique.*

:o:

Vingt-cinq années de prêtrise

Le R. P. Boenning, O.M.I., curé de la paroisse Ste-Marie, de Régina, a célébré, la semaine dernière, ses noces d'argent sacerdotales. Les paroissiens lui ont fait une très belle fête rehaussée de la présence de Mgr l'archevêque et d'un nombreux clergé. La fête a été suivie d'une réunion des principaux catholiques allemands. Nos meilleurs voeux au dévoué curé de Ste-Marie de Régina.

S.G. Mgr Prud'homme et le "Patriote"

Parmi les oeuvres de mon diocèse je compte l'oeuvre de la bonne presse comme l'une des plus importantes.

C'est donc de grand coeur que je bénis le personnel du "Patriote de l'Ouest", ses rédacteurs, collaborateurs, administrateurs et propagateurs.

Mon plus ardent et très explicite désir est que cet excellent journal soit reçu dans chaque famille de langue française de mon diocèse. Je forme aussi le voeu que son influence pour le bien continue à rayonner et à grandir, non seulement dans la Saskatchewan, mais dans tout l'Ouest et dans les autres provinces.

Joseph H. PRUD'HOMME,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Liste des principaux prix offerts aux concurrents

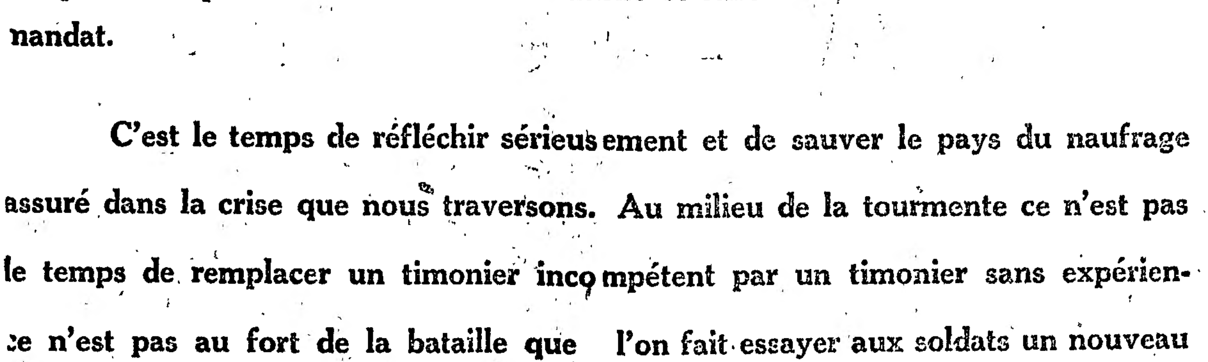
1er—Automobile "Chevrolet" Touriste, 5 passagers, valeur	$1,010.00
2e—Automobile Ford Touriste, 5 passagers, valeur	$900.00
Ces deux automobiles sont entièrement munis de toutes les améliorations modernes.	
3—Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur	$500.00
4e—Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou	$400.00
5e—Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur	$200.00
6e—Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne	$160.00
7e—Bague de dame ou de monsieur, valeur	$75.00

8 AUTRES PRIX DE VALEUR

VOTEZ POUR Livingston

ET LE PARTI LIBÉRAL

Le libéralisme a servi de tous temps les intérêts de l'Ouest dans toute l'ascception du mot, et l'Ouest, comme une âme reconnaissante, devrait supporter le libéralisme: En payant cette dette de reconnaissance, l'Ouest bâtira sa prospérité future gravement compromise par une administration débile et sans mandat.



C'est le temps de réfléchir sérieusement et de sauver le pays du naufrage assuré dans la crise que nous traversons. Au milieu de la tourmente ce n'est pas le temps de remplacer un timonier incompétent par un timonier sans expérience ce n'est pas au fort de la bataille que l'on fait essayer aux soldats un nouveau fusil. Puisque la cause est en danger appelons les vieux grognards à la rescousse.

Ramenons au pouvoir le vaillant parti libéral sous le régime duquel le Canada a vu sa plus grande prospérité, que le peuple soutienne généreusement ceux qui ont toujours combattu ouvertement pour la démocratie, vengeons la mémoire du grand homme d'Etat que fût Sir Wilfrid Laurier.

Etat actuel des Candidats du Concours--au 19 Novembre

M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	4530300
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	4529300
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	4106550
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	4007250
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	3659050
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	3278700
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3217350
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	3069800
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	2832250
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	2713900
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	2323500
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	2177800
A. Courchène, Debden, Sask.	2172050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	1561550
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1152300
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	1010000
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	954550
J. A. Motut, Hoey, Sask.	927550
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	808100
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	690000
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	669050
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	659250
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	615050
V. Thibert, Lajord, Sask.	606600
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	520400
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	487000
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	481050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	441200
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	349850
Jos. Duval, Delmas, Sask.	281550
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	269050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	263300
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	224300
Jos. Dion, Meota, Sask.	161050
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	154200
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	143050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	120050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	64050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	54050
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	50050
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	46000
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	37050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	5050
M. l'abbé Guertin, Legal, Alta.	5050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050

QUEBEC — Sir Lomer Gouin, qui est candidat libéral pour les élections fédérales à Montréal, a démissionné comme membre du conseil législatif. Il avait été nommé à la Chambre Haute dans l'été de 1920, après avoir abandonné le poste de premier ministre provincial.

QUEBEC — L'honorable Walter Mitchell, qui est candidat aux élections fédérales à Montréal, a démissionné comme trésorier de la province et comme député de Richmond. Sa démission comme ministre a été acceptée par le cabinet, mais celui-ci n'a pas encore désigné son successeur.

Prince-Albert

Le Concert Riddez

Tous les amateurs de chant et de musique de Prince-Albert avaient été invités à venir entendre Jean Riddez, qui nous arrivait précédé d'une haute réputation comme artiste de l'Opéra et professeur au Conservatoire de Paris. La salle était plus ou moins garnie, mais ceux qui étaient là ont montré de façon non équivoque qu'ils goûtaient les belles qualités du célèbre artiste et la façon dont il a exécuté les différents morceaux au programme.

M. Riddez possède une voix d'un remarquablement riche [illegible] toutes les exigences [illegible]. Son jeu dramatique [illegible], puissant et varié. [illegible] tout chanteur de grand [illegible], il n'est peut-être pas à même de déployer toutes ses qualités dans la chanson. Il a cependant rendu à la perfection notamment "les Trois Hussards" de Nadaud. Parmi les autres morceaux exécutés, signalons: La Tzigane, Vision fugitive, Si vous n'aviez pas si jolie, Ma poupée chérie (D. de Séverac), Les Vieilles de chez nous, La Sauge, A Douarnenez en Bretagne, Les Enfants (Massenet).

Robert Talbot, un jeune Québecois, qui accompagnait Jean Riddez comme violoniste, a été très goûté et constamment rappelé. Il a remporté cette année le premier prix dans un concours de violonistes du monde entier [illegible] New York et il occupe de [illegible] des cercles musicaux, une [illegible]. M. Marius [illegible] anecdote assez plaisante [illegible] à Winnipeg [illegible] M. Talbot.

—Vous savez, M. Talbot, faut [illegible] franc, il y a trop de violonistes [illegible] Winnipeg [illegible] vous comprenez... il [illegible]

[illegible] d'Europe."

[illegible] Langlois, de Montréal [illegible]

[illegible]

[illegible] Mme Robert [illegible] et y faisait un solo [illegible] a permis d'admirer une de plus sa belle voix de soprano.

La belle tenue des chanteurs et chanteuses a, en outre, [illegible] des commentaires les plus flatteurs, et plusieurs ont [illegible] maîtrise d'exécutants [illegible] de rendre des morceaux difficiles de mémoire, sans la [illegible] sous les yeux.

—:o:—

Jeudi soir, après le concert Riddez, Mmes Lussier et Fortin ont [illegible] une réception en l'honneur [illegible] On y remarquait, MM. Jean Riddez, Robert [illegible] et Pamphile Langlois, S.G. [illegible] Prud'homme, l'honorable [illegible] et Mme Turgeon, R.P. Pon[illegible], O.M.I., R.P. Auclair, [illegible] l'abbé Lambert, M. l'abbé [illegible], M. et Mme Lussier, M. et [illegible], M. et Mme Morrier, [illegible] Hansen, Dr and Mme [illegible], M. et Mme Carrier, M. [illegible] Turgeon, M. et Mme McKay, M. et Mme R. de la Gorgendière, Mlle Marguerite Prud'homme, Mlle Alice Turgeon, M. [illegible] Dumont, M. Dubuc, de Winnipeg

Mme Oscar Charpentier est partie dimanche pour Edmonton où va visiter ses enfants; elle [illegible] être absente pendant six [illegible]s.

Lettres au "Patriote"

Monsieur le Directeur du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert,

Cher Monsieur,

Comme on me demande fréquemment quelle est mon attitude vis-à-vis du "Wheat Pool", je tiens à faire la déclaration suivante:

Je suis très fortement en faveur de l'établissement immédiat d'un "Wheat Pool" permanent. Jusqu'ici, M. Meighen est le seul chef qui ait fait la promesse définitive d'un "Wheat Pool", et s'il est ramené au pouvoir, nous avons la promesse qu'il l'établira.

M. Crerar a déclaré au Parlement le 24 juin 1920, et ses paroles sont reproduites dans le Hansard (Vol. 55, page 4235): "Personnellement, je suis entièrement opposé à toute politique permanente impliquant le contrôle du marché au grain dans ce pays". Il a également déclaré à la Convention des Grain Growers, à Moose Jaw, en février dernier: "Je suis en faveur du contrôle par le gouvernement du blé et de toutes les autres nécessités".

M. A. E. Partridge a déclaré dans sa lettre à M. Meighen que M. Crerar ne veut pas du "Wheat Board" si l'on peut trouver quelque autre moyen, pour des raisons faciles à comprendre, sa compagnie. M. Partridge dit aussi que "la majorité du Conseil Canadien d'Agriculture n'est pas favorable à l'idée du "Wheat Board" et que le *Grain Growers Guide* reste silencieux sur la question".

M. Musselman est parti en guerre pour la défense du travail du Grain Exchange et du spéculateur.

M. Crerar et la Compagnie des United Grain Growers sont ligués avec le Grain Exchange de Winnipeg: ceci est prouvé par le fait qu'ils se sont unis aux quarante membres de l'Exchange pour bloquer les recherches du marché au grain, et le Grain Exchange certainement ne veut pas d'un "Wheat Board".

De ce qui précède il est très évident qu'un vote pour le candidat progressiste serait un vote contre le "Wheat Pool".

M. King a dit à Calgary qu'il ne promettait pas un "Wheat Board", mais que s'il est porté au pouvoir il s'adressera à des experts et étudiera la question. C'est simplement esquiver la question.

En résumé:

M. Crerar est opposé à un "Wheat Pool" permanent.

M. King a refusé de s'engager en faveur d'un "Wheat Pool".

M. Meighen s'est engagé à fournir un "Wheat Pool" s'il est maintenu au pouvoir.

Personnellement, je m'engage, si je suis élu, à travailler pour l'établissement immédiat d'un "Wheat Pool" permanent sur la base de l'ancienne Commission du Blé.

Je pense que le "Wheat Pool" est la plus grande question dans l'Ouest Canadien aujourd'hui. Il est grand temps qu'on cesse de jongler sur nos marchés aux grains.

Bien à vous,

W. W. PAUL.

— L'association des compagnies de téléphone rural de la Saskatchewan tiendra sa convention annuelle à Prince-Albert les 14 et 15 décembre. On compte sur la présence de 150 à 200 délégués.

—:o:—

Les élections municipales

Naturellement, les élections fédérales éclipsent complètement les élections municipales qui doivent avoir lieu le 2 décembre. La nomination se fera vendredi prochain et l'on s'est à peine occupé encore des candidatures.

Il y a à élire: le maire, quatre conseillers municipaux, quatre gouverneurs de l'hôpital, trois commissaires du collégiate, trois commissaires de l'école publique et deux commissaires de l'école séparée.

Les deux commissaires sortants de l'école séparée sont MM. Aimé Fournier et Alexandre Poty.

Chez les Progressistes

Les trois candidats dans le comté de Prince-Albert mènent une campagne très active à travers les centres ruraux, mais l'intérêt semble très mince parmi les électeurs de la ville. Une seule réunion s'est tenue jusqu'ici, celle des progressistes, qui, samedi dernier, avait attiré seulement une cinquantaine de personnes.

Les orateurs ont été le président, R. H. Hall, le professeur A. Z. Drew, de Crystal Springs, et le candidat Andrew Knox. Celui-ci s'est plaint des comptes rendus fantaisistes de l'assemblée d'Arborfield publiés par les journaux. Il a affirmé qu'il était fier de l'attitude qu'il avait adoptée en 1917; il a expliqué pourquoi il avait soutenu le gouvernement unioniste, comment il s'en était séparé et pourquoi il n'était pas retourné au parti libéral dont il ne pouvait approuver l'aile protectionniste. Parlant de ses deux adversaires, il a dénoncé le camouflage de l'indépendance de M. Paul et a suggéré que le Dr Brigham soit laissé chez lui pour y continuer son travail de médecin.

—:o:—

— Le R. P. A. F. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote*, passe quelques jours de repos à l'Ecole Saint-Michel, à Duck Lake.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

AUTOS A VENDRE — Maxwell de 1918 en bon état; Ford de 1920, complet avec démarreur (self - starter), lampes sur batteries, roues démontables, etc. Deux bons marchés; deux occasions sans précédentes de se procurer un char à un prix très modéré. S'adresser au Presbytère, Willow Bunch, Sask.

FERME A VENDRE. — Belle ferme de l'Orégon à échanger. Le propriétaire désire prendre une bonne ferme en culture dans une colonie française. Prix de la ferme de l'Orégon: $25,000, avec matériel complet. Très belle résidence, bonne terre, bon placement, etc. Ecrire à D. J. Koupal, Eugène, Orégon, E. U. 36-39

A VENDRE — Pharmacie et clientèle médicale, dans une localité canadienne française. Population 500. Bâtisse 50x30 en brique solide. Chauffage à air chaud, électricité, et autres améliorations modernes. Cause de vente: santé. S'adresser au bureau du Patriote. 34-38

320 ACRES à vendre à cinq milles du village; 100 acres en culture, 100 acres brisés, et le reste en excellente terre à foin. Conditions faciles. S'adresser à Cour à Bois Côté, Montmartre, Sask.

JEUNE FRANÇAIS demande place sur une ferme. Ecrire à Dominique Moulin, P. O. Tompkins, Sask. 39 P

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crèmerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. Moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). — J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

POSITION DEMANDEE. — Un Monsieur possédant une bonne connaissance des deux langues demande position dans un bureau. Pour de plus amples informations s'adresser au *Patriote de l'Ouest*.

TERRE A VENDRE à de très bonnes conditions, un quart de section bien clôturée à deux milles de la gare dans un centre canadien français. Bonne bâtisse, eau excellente, 35 acres en culture. S'adresser à Casier 2 "Patriote de l'Ouest". 36-39

Lettre ouverte à M. Andrew Knox, Candidat Progressiste, Circonscription de Prince-Albert

Cher Monsieur,

Il est établi sans aucun doute que les électeurs de cette circonscription ont été induits à signer un engagement à soutenir le candidat progressiste dans la prochaine élection, et ceci, avant qu'ils aient eu l'occasion d'entendre les autres candidats. Il n'y a sûrement qu'une cause bien faible qui ait besoin d'avoir recours à de tels procédés. Dans ces circonstances, je vous demande de relever les signataires de leur engagement par un avis dans le "Patriote de l'Ouest," afin qu'ils puissent exercer leur droit de vote librement et selon leur conscience lorsqu'ils auront à déposer leur bulletin.—Bien à vous,

W. W. PAUL

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an. Canada $2.00
Un an. Etranger ... $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 23 Novembre, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANO

No. 12

Revenu! Il était immobile à jamais. De temps en temps, Louise se penchait sur les mains couleur de cire, et les baisait; et, tout bas, elle redisait:

— J'expierai... J'expierai, mon père, et Dieu te pardonnera.

Le lit était couvert de fleurs. Tous les amis littéraires de Guy d'Arnolle avaient envoyé des couronnes. Et puis, posé sur cette console, la veille, et laissé par oubli, on voyait un livre à couverture jaune, la dernière oeuvre de Guy d'Arnolle, dont l'éditeur venait de lui adresser un exemplaire.

Le problème de l'esprit et de la matière semblait tenir là, tout entier, entre ce corps rigide, qu'on allait cacher au fond de la terre... oublier... qui allait se dissoudre — et ce livre, qui se détachait de lui comme une âme visible. Il était si magique, ce style de Guy d'Arnolle, si brillant, si coloré; il avait acquis à l'auteur une si grande renommée. Et c'était une chose effrayante de penser que l'écrivain était mort et que son oeuvre, devenue la propriété d'un éditeur impie, dont elle ferait la fortune, allait continuer de combattre la religion chrétienne, s'efforcer de tarir cette sève divine, qui fait épanouir tant de fleurs et tant de fruits.

— J'expierai!... J'expierai!...

Louise n'avait que ces mots sur les lèvres, et André de Vadenne, venu en hâte à Paris, la regardait en essuyant ses yeux.

Le vent soufflait toujours; un vent de décembre, légèrement apaisé, dont la plainte mourait contre les volets fermés.

Les petits garçons entraient en ce moment. On vit d'abord se peindre, avec le chagrin, l'étonnement dans leurs grands yeux, qui n'avaient jamais vu la mort. Ils tremblaient en faisant tomber des gouttes d'eau bénite sur le corps glacé de leur père. Et puis, dès qu'ils furent à genoux, ils se mirent à sangloter. On dut les emmener.

L'heure s'avançait.

— Louise, dit Mme d'Arnolle, en se rapprochant de la jeune fille, il faut prendre un peu de repos. Quitte, pour une heure, cette chambre funèbre.

Elle secoua énergiquement la tête. Elle resterait jusqu'à la dernière minute. Et, toujours, ses lèvres répétaient.

— J'expierai, mon père, j'expierai!...

V

Il faut avoir connu toute l'âpreté de l'hiver dans les collines du Lyonnais, pour goûter pleinement la douceur du renouveau, pour savoir quel charme de vivre flotte dans l'atmosphère attiédie, quand avril et mai ramènent la saison printanière. Ce sont d'abord, à travers les prairies humides, des ruisseaux jaseurs, qui se mettent à courir vers les grands fleuves, tout joyeux d'avoir brisé la couche de glace qui les enserrait; et l'eau, légère, transparente, libre, court en chantant. Ce sont dans les bois, sur toutes les branches, de petites pointes couleur d'émeraude, et, dans les buissons, un infini murmure d'oiseaux. Les rossignols passent les Alpes à la suite des hirondelles; l'atmosphère, dégagée de ses épais brouillards, laisse voir l'azur du ciel, et, au loin, reparaissent les montagnes dentelées et neigeuses.

A Blanche-Rose, le parc se nuançait de teintes tendres et jeunes. Sur les ramures, les frêles bourgeons pointaient; les châtons verdâtres des noisetiers alternaient avec les chatons jaunâtres des saules. Sur la pièce d'eau les cygnes s'étaient remis à nager.

Mme d'Arnolle n'était point retournée à Paris depuis la mort de son mari. Elle avait voulu passer dans la solitude complète les premiers mois de son veuvage; dans la solitude de cette vieille propriété de famille, où la vie lui eût semblé douce et calme si un cruel regret n'était venu, à chaque heure du jour, déchirer son pauvre coeur si fidèle et si dévoué. Et puis, elle était inquiète de Louise. Qu'allait décider la jeune fille? Quand Dieu dépose dans une âme une grande pensée, longtemps cette pensée peut y rester ensevelie, longtemps cette âme demeure silencieuse et méditative, élaborant, seule avec Dieu, l'inspiration venue d'en haut. Puis, un jour, tout à coup, quand la conviction est pleine, quand le grand dessein est mûr, elle se lève, et rien ne peut la retenir.

Un matin de mai, Louise priait avec sa mère près de la tombe de Guy d'Arnolle.

Les obsèques de l'écrivain célèbre avaient été fort simples. Ses amis littéraires auraient voulu ce qu'on peut voir de plus beau comme funérailles. Ils auraient voulu les honneurs suprêmes rendus dans tout leur vain apparat, aussi sonore, aussi creux que l'accompagnement rythmé des tambours tendus de crêpe. Ils auraient voulu le char funèbre, traîné par des chevaux noirs, s'avançant tout empanaché, frangé, bordé d'argent, et, suivant ce char, les députations des loges maçonniques, avec des insignes, des couronnes sur des coussins de velours, des bouquets d'immortelles à toutes les boutonnières.

Mais Mme d'Arnolle, avec une extrême énergie, s'était opposée à cette manifestation de la libre-pensée. Et Guy d'Arnolle avait fait sa dernière marche sur la terre précédé d'une croix d'argent, tandis que les prêtres en surplis chantaient des psaumes, et priaient pour la pauvre âme repentante, dont le dernier mot, à sa fille, avait été:

— Expie!...

Pauvre Louise! Quel chagrin! Comme elle regrettait son père! Mais quelle consolation au milieu de sa douleur, de savoir qu'il avait compté sur elle, et que c'était à elle, sa fille chérie, qu'il avait légué un devoir sacré. Comme elle avait accepté dans son coeur le legs de ce pauvre père...

— Expie!... Expie!...

Elle était résolue au grand brisement quitter sa mère, ses frères, tout ce qu'elle aimait. Son bras tendrement passé sous celui de Mme d'Arnolle, elle s'éloignait du petit cimetière. Toutes deux rentrèrent à Blanche-Rose par la grille du parc.

Louise, la première, rompit le pénible silence. Elles étaient arrivées à un quinconce, où de grands platanes mettaient un bouquet de superbe verdure. Louise fixa longuement ses yeux sur sa mère, et, depuis ce jour, Mme d'Arnolle se rappela ce regard tant il était profond et tendre. Puis, d'une voix douce comme un adieu suprême, la jeune fille prononça:

— Mère... depuis si longtemps tu connais mes projets...

Mme d'Arnolle n'osait répondre ayant peur de comprendre la chose terrible, voulant retenir les minutes, même ces minutes qui étaient faites d'incertitude, parce qu'elle pouvait encore espérer que sa fille avait changé d'avis; que, peut-être, elle resterait sa compagne fidèle. Mon Dieu! quelle vie heureuse elles auraient mené toutes les deux, s'occupant de bonnes oeuvres. A la fin, la question poignante sortit de ses lèvres.

— Que comptes-tu faire, ma pauvre enfant?

Et Louise, à voix basse, simplement, avec cette tranquillité des résolutions inébranlables, laissa tomber ce mot lourd.

— Je veux être soeur-missionnaire...

— Soeur-missionnaire?...

Mme d'Arnolle s'était reculée sous le poids de ce mot, elle chancelait; et d'une main, elle dut s'appuyer à l'un des platanes. Des larmes avaient inondé ses yeux. Dans sa tête passait l'image des mers lointaines et des pays brûlés de soleil d'où l'on ne revient plus.

Elle était tombée assise sur le banc, abrité par les platanes; elle avait caché son visage entre ses deux mains; et, maintenant, ce n'était plus seulement des larmes qui coulaient de ses yeux. Des sanglots soulevaient sa poitrine. Louise la regardait avec une indicible pitié, bien près, elle aussi, d'éclater en convulsifs sanglots.

A la fin, la mère reprit.

— Alors c'est irrévocable?

Louise inclina la tête.

— Sa mère lui prit la main; et, la voix grave, ayant retrouvé son calme.

— Mon enfant, as-tu réfléchi suffisamment? Sais-tu bien quelle sera ta vie dans ces missions périlleuses, où l'obéissance à tes supérieurs t'enverra? Tu vivras au milieu de pauvres noirs ignorants, qui ne pourront ni t'apprécier, ni te comprendre. Tu vivras sans repos, sans demeure fixe, dans un climat dévorant.

Sa voix faiblit; pourtant elle continua avec courage:

— Tu n'auras pas une amie dans ces lointaines régions; pas un plaisir intellectuel. Ta vie se passera ainsi, jusqu'au jour où la maladie viendra, où il faudra mourir loin des tiens, dans quelque pauvre mission, au fond du désert.

Elle ne put continuer.

Ce tableau qu'elle faisait de la vie d'une soeur-missionnaire était effrayant. Et pourtant, on les compte, par centaines, les jeunes filles qui sont éprises de ces sacrifices, tant est ardente la flamme de la vocation en certaines âmes, tant sont puissantes, pour les nobles coeurs, ces paroles de l'Evangile: "Allez et évangélisez toute créature". La passion de l'apostolat porte à faire de grandes choses; elle excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait. Celle que cette flamme a touchée veut toujours s'élever et n'être jamais retenue par les choses d'ici-bas. Incompréhensible mystère que cet appel de Dieu.

Louise avait joint les mains.

— Je sais tout ce que tu viens de me dire; j'y ai tant réfléchi...

Ses yeux s'étaient levés vers le ciel, et une beauté presque surhumaine rayonnait sur son visage.

— Oh! mère, je voudrais te faire comprendre comment j'aime ces pauvres victimes qui souffrent, là-bas, sans connaître Dieu. Voyons... je cherche... je ne trouve pas. Quand je pense à ces pauvres âmes, et j'y pense toujours, je sens, jusqu'au fond de mon coeur, un désir indicible de leur consacrer ma vie. Je voudrais me sacrifier d'une façon absolue, car il n'y a rien de meilleur, quand on aime les âmes, que de s'immoler pour elles, que de leur donner tout, tout: sa pensée, ses fatigues, ses souffrances, sa vie; de donner tout ce que l'on a, et de bien sentir, par les regrets cruels qui vous déchirent, que l'on donne. Je suis prête à tout risquer. J'ai de la joie à songer que je vais exposer ma vie dans ces climats brûlants.

Elle s'était mise à genoux devant sa mère, et lui baisait les mains avec une ardeur passionnée.

— Personne ne saura ce que je souffre en te quittant; et pourtant, je veux partir...

Elle fondit en larmes.

— Embrasse-moi.

Mme d'Arnolle prit la tête de son enfant entre ses mains tremblantes et longuement elle embrassa ce front pur, où n'avaient jamais germé que les plus généreuses pensées.

— Ah! fit-elle d'une voix étouffée, que Dieu nous aide.

Elle ne pouvait lutter contre l'appel divin: Dieu lui demandait sa fille, elle devait la donner. En Louise elle reconnaissait ce mystérieux amour des âmes qui embrase l'apôtre. Race d'élite qui a les yeux constamment fixés sur Dieu pour l'adorer, et sur les misères humaines pour les guérir. Race d'élite qui, depuis le Calvaire, est immortelle parmi nous. Louise avait eu l'âme marquée par ce signe de noblesse des prédestinés. Elle était généreuse entre les généreuses, héroïque et sublime.

— Mère, dit-elle, la voix tremblante, il faudra bientôt écrire, là-bas, à ce noviciat d'Afrique. J'ai vingt-deux ans aujourd'hui.

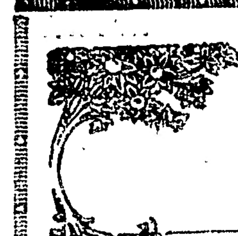
Mme d'Arnolle la regarda avec une indicible tendresse; puis d'une voix qu'elle essayait de rendre ferme, elle répondit.

— J'écrirai... bientôt.

Et, chancelantes, toutes les deux, les bras enlacés, s'aimant comme elles ne s'étaient jamais aimées, elles reprirent le chemin de la maison.

Bien des gens blâmaient Louise d'abandonner sa mère. Mais une action héroïque a-t-elle jamais été marquée au sceau de la raison? Tout grand dessein de Dieu ici-bas serait impossible, si les âmes choisies et appelées devaient s'arrêter devant les obstacles humains. Dieu a, d'ailleurs, dans les vocations exceptionnelles, des vues profondes et mystérieuses que les âmes superficielles ne soupçonnent pas.

(A suivre)



EN FAMILLE

Souviens-toi

— Jeannot, veux-tu venir avec moi chez "le Rouquessou"? (1) Tu sais, là-haut, là-haut, contre le château.

Tout d'abord je reste pétrifié, perdu dans l'extase... Puis un cri de joie folle s'échappe de ma gorge serrée et je me jette vers mon père en répondant:

— Oui, oui, papa! Oui!

Pouvez-vous imaginer le bonheur du petit garçon de huit ans que je suis devant la perspective délirante qui s'offre à moi: Sortir! sortir avec papa! à huit heures du soir! quand il est nuit! quand tout est clos dans le village!

Le dîner est terminé. On a quitté la salle à manger et on s'est installé au salon pour la soirée. Maman, ma belle, douce, chère maman, est assise au coin du foyer où brille l'un des premiers feux de la saison — nous sommes fin septembre. — Sa jolie tête brune s'appuie au dossier de son fauteuil, un peu languissamment, car elle est toujours souffrante ma petite mère chérie, et c'est pour cela sans doute qu'elle est dans la maison comme une reine incontestée; peut-être aussi pour cela que ses yeux sont si bleus, son regard si tendre, ses mains si caressantes? Je ne sais pas! C'est maman! Grâce, charme, paix, refuge, amour! C'est maman!

Mais quoi? Elle a froncé les sourcils quand mon père a formulé son invitation enivrante.

— Y songes-tu, a-t-elle protesté, Jeannot sortir à cette heure, alors qu'il est presque le moment de l'envoyer se coucher?

Une rafale de désespoir me bouleverse et je crie, éperdu:

— Maman! si! si! maman!

— Pour une fois... dit mon père en riant.

Qu'il est bon et gai, papa! Il résume pour moi tout ce qui fait la force et la joie de la vie. J'essaye en tout de l'imiter, et lorsqu'une approbation me vient de lui, je défaille d'allégresse. Mais il est très occupé, papa, il n'a guère de temps à me donner; aussi, ce soir, suis-je affolé, radieux!

— Va t'équipper, Jeannot, me dit-il, riant toujours. Mets ton manteau, ta casquette.

Je bondis vers le vestibule. En courant, je bouscule "Mémée" qui rit, elle aussi. Vous ne savez peut-être pas ce que c'est que "Mémée"? Est-ce possible? Y a-t-il sur terre de telles ignorances? "Mémée", c'est une grand'mère au doux visage rayonnant quand Jeannot joue et saute comme un cabri; aux yeux si bons, qui se remplissent de larmes quand Jeannot a fait une sottise; une grand'mère qui laisse mettre sa chambre à feu et à sac, prendre sa commode d'assaut quand Jeannot se transforme en farouche chef indien; qui fait semblant de dormir en tricotant pour que Jeannot tire sournoisement son aiguille et pousse un grand cri de triomphe devant "Mémée" réveillée, contemplant le désastre de ses mailles perdues et prenant un air sévère pour dire:

— C'est très mal, Monsieur.

Enfin, c'est "Mémée", voyons!

Or, "Mémée" rit, papa rit et maman, que je suis venu embrasser très fort, mais rapidement, comme quelqu'un qui n'a pas de temps à perdre, maman sourit de ce beau sourire aimant qui fut la lumière de ma vie, tu le sais, ma mère...

* * *

Nous sortons! Déjà, quelque chose délicieusement impressionnante que le choc de la lourde porte se refermant sur moi, à 8 heures du soir, en pleine nuit! Et quelle est belle, celle nuit! Chaque détail, autour de nous, se dessine à merveille. Nous sommes dans une rue étroite bordée de maisons paysannes, les unes vieilles, avec des balcons de bois, toutes basses sous leurs toits en auvents; d'autres, neuves, alternent avec les anciennes qu'elles ont l'air de dédaigner, car elles ont grimpé bien au-dessus. Celles-là sont blanches, ont des balcons de fer, mais je ne sais pourquoi, j'aime mieux les maisons du passé. La rue aboutit à une large voie montante, pavée, qui s'élève à pic vers le haut de la montagne. Nous nous y engageons. A chaque pas, le village semble s'abaisser comme par enchantement, et nous voici à une sorte de palier qu'on nomme "La Placette". Mon père s'immobilise contre le parapet quelque peu délabré, au-dessus du précipice, et me dit:

— Regarde, Jeannot!

Et je regarde avidement le paysage bien connu pourtant, mais qui me paraît tout autre à cette heure.

C'est un cirque de montagnes aux contours indécis avec de larges espaces clairs et des profondeurs sombres qui sont les bois. Au fond de la vallée brille le fil d'argent de la rivière; sur ses bords, se groupent des maisons avec l'église, dont le clocher à la flèche aiguë paraît si bas, si bas... A flanc de coteau s'échelonnent les demeures d'autrefois, dont la nôtre. Et, tout en haut, le firmament est d'azur, sombre constellé de points d'or...

Une admiration gonfle mon coeur. Mais je ne sais point l'exprimer, et je vire à droite, à gauche, essayant de tout voir à la fois.

— Que dis-tu de tout cela? interroge alors papa, pressant la petite main qu'il tient dans la sienne.

— Oh! papa, que c'est joli!

— Qu'est-ce qui est le plus joli?

Me voilà tout en émoi! Je palpite! Je cherche! Je ne sais vraiment!

— Eh bien? insiste papa.

Enfin je déclare:

— C'est ici! papa.

Et mon bras désigne les choses toutes proches de nous: la vieille montée pierreuse que suivirent peut-être les paladins de jadis; en face, un calvaire s'érigeant sur le roc, la croix où Jésus, les yeux mi-clos, se meurt en pardonnant; à côté, une énorme tour carrée, antique beffroi qui se dresse sur les vestiges d'une ancienne église dont on voit encore les arceaux; enfin, très au-dessus de nous, loin encore, le château, c'est-à-dire de vastes ruines qui se détachent sur le ciel lumineux.

Dans les blancheurs mystérieuses de la nuit pure, cet ensemble me ravit.

Je le dis à mon père en termes enfantins.

Il m'approuve, souriant.

— Bravo Jeannon! Tu as le goût bon.

* * *

Nous reprenons l'ascension, et nous arrivons à quelques maisons isolées, bâties dans les remparts du château. Elles sont desservies par des escaliers extérieurs. Nous montons l'un d'entre eux, et mon père frappe à la porte; mais rien ne répond de l'intérieur. Cependant, un murmure de voix assourdies parvient jusqu'à nous, et une raie de lumière s'aperçoit sous le vieux battant légèrement effrité du bas, mais il reste clos. Mon père soulève le loquet et entre, me tenant toujours par la main.

Dans une grande cuisine rustique, toute la famille du "Rouquessou" est à genoux, et lui-même, le père, récite la prière du soir. A notre apparition, chacun a levé les yeux, mais le vieux paysan n'a point interrompu sa prière et devant l'attitude recueillie du chef de famille, nul n'a osé bouger. On est aux litanies, et la mère, les jeunes filles, les garçons ont détourné de nous leurs regards et répondent à mi-voix aux invocations que poursuit en paix le Rouquessou.

J'ai eu à peine le temps de me rendre compte de ce qui se passait qu'une main enlève ma casquette. C'est la main de mon père. Je lève vivement les yeux sur lui. Il est découvert, la physionomie grave, et se retire en m'entraînant. Il referme la porte sans bruit; nous redescendons l'escalier, il s'assied sur la dernière marche, me garde debout devant lui et me dit:

— Jeannot, souviens-toi toujours de ce que tu viens de voir. C'est une noble leçon que te donne cet humble chrétien. Il priait, il s'était mis en la présence de Dieu, et quand je suis entré il n'a point quitté Dieu pour m'accueillir. Cependant, il est modeste et judicieux, et je sais qu'il m'honore sincèrement et eût abandonné n'importe quelle occupation pressante pour venir au-devant de moi, mais, ici, il n'a pas hésité: il n'a pas laissé Dieu pour les hommes.

A ce moment, la porte s'ouvrit et le vieillard apparut, empressé, tenant en main son grand chapeau de feutre. Il descendit rapidement en disant:

— Excusez-moi, Monsieur.

— Je n'ai pas à t'excuser, le bon Dieu passe avant les hommes.

— C'est ce que j'ai pensé, répondit simplement le brave villageois.

Mon père lui tendit la main. Il la serra avec grand respect. Puis ils causèrent de ce qui nous avait amenés chez lui, un détail de travaux agricoles qui ne m'est point resté en mémoire, alors que je n'ai jamais oublié la pièce paysanne, éclairée par les rayons de la lune à travers la fenêtre sans volets et, par le "carel", la lampe de cuivre à trois becs suspendue dans la vaste cheminée, les vieux meubles, l'armoire aux frustes sculptures, les lits avec leurs rideaux courts à grands carreaux rouges et blancs, et cette famille à genoux, maintenue dans la prière par son chef, le vieux père, dont la tête blanche envisageait un Christ de bois noir appendu au mur.

Et je revois, surtout, le regard profond de mon père, j'entends les mots graves:

— Souviens-toi!

Nous quittâmes les hauteurs lumineuses où brillaient croix et ruines, mais lorsque nous reprîmes la rue sombre, je m'arrêtai, saisi, disant involontairement:

— Oh! papa, je voudrais garder le clair de là-haut!

— C'est là que tout doit rester clair... toujours!.. répondit mon père, à la fois sérieux et souriant, tandis que son doigt se posait sur ma blouse d'écolier au-dessus du petit coeur aux abois. Souviens-toi, Jeannot, répéta-t-il. Souviens-toi.

* * *

Plus tard, j'ai compris, et, tu sais, père, que, toujours, je me suis souvenu.

Je me suis souvenu dans les batailles de la vie où tu n'étais plus là pour assurer ma main dans la tienne... Je me suis souvenu quand je devais, hélas! redescendre des cimes où j'aurais voulu établir mon existence, pour retourner angoissé, vers le bas et le noir des pauvres choses de la terre... tu sais que j'ai essayé de me souvenir toujours, que Dieu passe avant les hommes et que toute la clarté de l'univers peut tenir en un coeur désolé.

Victor FELI.

(1) Sobriquet d'un paysan.

—:o:—

Recettes

GATEAU A LA FARINE DE MAIS

Prenez les trois-quarts d'une tasse de maïs, une tasse et quart de farine, le quart d'une tasse de sucre, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, une pincée de sel, une tasse de lait, un oeuf, une ou deux cuillerées à table de beurre fondu.

Mélanger et tamiser les ingrédients secs, ajouter le lait, l'oeuf bien battu et le beurre; cuire à four chaud pendant vingt minutes.

SALADE AUX CHOUX

Faites bouillir une demi-tasse de vinaigre et une cuillerée à table de beurre. Après avoir mélangé parfaitement une cuillerée à table de moutarde, une cuillerée à table de sucre brun, un oeuf et une demi-tasse de lait doux, agitez lentement avec le vinaigre et continuez à agiter jusqu'à ce que cela bouille. Coupez fin la moitié d'un chou, assaisonnez avec du poivre et du sel, mettez-le dans l'apprêtage et laissez-le jusqu'à ce que cela bouille.

SALADE AU FROMAGE

A une tasse de poulet haché, ajoutez une demi-livre de fromage et une demi-tasse de chou-fleur mariné haché fin ensemble. Frottez doucement les jaunes de deux oeufs cuits durs, ajoutez une cuillerée à thé de moutarde, trois cuillerées à table de vinaigre, quatre cuillerées à table de beurre fondu, sel et cayenne au goût. Versez cette sauce sur la salade et garnissez avec le blanc d'oeuf coupé en tranches et des brins de chou-fleur mariné.

MACARONS A LA FARINE D'AVOINE

Prenez une cuillerée à table de beurre, un oeuf bien battu, une demi-tasse de sucre, une tasse et demie de farine d'avoine, une cuillerée à table de poudre à pâte, une cuillerée à thé de sel. Crêmez ensemble le beurre, l'oeuf, le sucre, brassez dedans la farine d'avoine et jetez à la cuillerée sur une plaque bien beurrée et cuisez au four vif. Ces macarons sont délicieux et ils font un joli gâteau à thé.

Les vêtements contre le froid

La protection contre le froid ne doit pas être exagérée. Les vêtements trop chauds, trop lourds, sont une cause fréquente de maladies. Trop de chaleur est, au fond, le moyen le plus sûr pour contracter des refroidissements. Les fourrures, par exemple, peuvent rendre des services quand il fait un froid très rigoureux. Mais il ne faut pas oublier que la marche avec un manteau de fourrure détermine, même en hiver, des transpirations dangereuses. On évitera particulièrement de trop couvrir les mains, la tête et le cou. La tête est déjà protégée par les cheveux; elle a plutôt tendance à se congestionner par la chaleur. Des coiffures légères sont donc préférables.

—:o:—

Les vieux arbres

On sait que chaque année, dans le tronc d'un arbre — et dans ses branches aussi, du reste — il se forme un cercle nouveau; une nouvelle couche de bois. Or, l'épaisseur et la nature de cette couche varient, selon le climat qui a régné durant l'année correspondante. La couche présente des caractères différents, suivant que l'année a été sèche ou pluvieuse, qu'il y a eu un incendie de forêt, une invasion de parasites ou non. Dans ces conditions, on peut demander aux vieux arbres un résumé de l'histoire météorologique de la période où ils ont vécu. Ainsi ont fait les forestiers américains en étudiant spécialement à ce point de vue les coupes des grands arbres de la Californie.

Certains de ces arbres ont plus de trente siècles: l'un d'eux est né il y a trois mille cent cinquante ans; beaucoup ont plus de deux mille ans et étaient déjà vigoureux du temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

—:o:—

QUEBEC. — Le capitaine Joseph Belleau, autrefois attaché à la Société des Nations, comme interprète, vient d'être nommé professeur de langues vivantes à l'Université Laval. Il enseignera l'italien, l'allemand et l'espagnol.

GRAVELBOURG

Locales. — *Soirée de Famille.* — Dimanche soir dernier, un groupe de parents et d'amis se rendaient à la demeure de M. Hector Thouin et, offraient à celui-ci leurs souhaits de bon voyage et heureux retour, car M. Thouin nous quitte mardi pour une tournée en Colombie. Après un succulent goûter, l'on fit la partie de cartes et l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée, chacun emportant un bon souvenir de la veillée.

— M. Dan. J. Dupuis, de Ponteix, était de passage à Gravelbourg ces jours derniers, l'hôte de M. et Mme J. E. Brillon, de la sixième avenue, ouest.

— M. l'abbé J. A. Morissette, de Moose Jaw, est passé quelques jours en ville cette semaine et on nous dit qu'il a fait bonne cueillette pour le concours du "Patriote de l'Ouest". Tant pis pour le candidat local. Nul n'est prophète en son pays!

Réunion intime. — Le 13 au soir avait lieu chez M. et Mme Philéas Guertin, une réunion intime de parents et d'amis à l'occasion du départ de MM. Albert Guertin pour Holyoke, Mass., Victor Guertin pour Woonsocket, R. I. et Aimé Babeux pour St-Jacques le Mineur. Parmi les invités on remarquait M. et Mme Eloi Beaudry, M. et Mme Alfred Lafrance, M. et Mme Honoré Lefort, M. et Mme Philippe Babeux, M. et Mme Omer Forest, M. et Mme Hormidas Boutin, M. et Mme Anselme Demers, Mlles Almeria Boutin, Irène Boutin, Mlle Lorette Beaudry et M. Auguste Baron, MM. Ludger Babeux, Josaphat Demers, Albert, Victor, Adélard Guertin, Antoine St-Godard. On s'amusa bien, se séparant à une heure matinale en se promettant encore de semblables agapes familiales qui font du bien au coeur et resserrent les liens d'amitié.

L'A. C. J. C. — A la dernière assemblée du Cercle Mathieu, l'on fit des élections avec le résultat suivant:

Président: M. Zotique Raiche.
Vice-Président: Hector Legault.
Secrétaire-arch. et Corresp.: Gaston Vincent.
Trésorier: Wilfrid Jérôme.
Conseillers: Anselme Bachand et Félix Lebrun.

— M. l'abbé Albert Gravel, de Mazenod, est de passage en ville cette semaine.

Plein d'actualité pour une fille. — Nous nous permettons d'adresser les conseils suivants aux jeunes filles. Ainsi une fille doit apprendre:

A cuire;
A coudre;
A raccommoder;
A fuir l'oisiveté;
A être gentille;
A garder un secret;
A faire du bon pain;
A raccommoder les bas;
A soigner les malades;
A être vive et joyeuse;
A prendre soin du bébé;
A se passer de servante;
A respecter la vieillesse;
A éviter les commérages;
A tenir sa maison propre;
A maitriser son caractère;
A égayer un mari morose;
A se mettre avec propreté;
A enlever les toiles d'araignée;
A être le charme de la maison;
A voir une souris sans se pâmer;
A se donner beaucoup d'exercice;
A épouser un homme pour son mérite.

LA PETITE CHATTE GRISE

C'est une petite chatte grise
Avec de grands yeux bleu-fanés
Qui, de forme d'un pince-nez,
Vous regardent avec surprise.

Un U pour bouche, un point pour nez,
Comme voix, un orgue d'église,
Et voilà la moumoute exquise,
Que je voulais vous dessiner.

Qui, le jour en boule d'ouate,
Vient se coucher dans ma savate,
Pour y ronronner en rêvant,

Et qui, le soir, vient se remettre
Sur mes journaux et sur mes lettres,
Comme un presse-papier vivant.

Lucien PROVENCHER.

Voix du collège. — Elle se fera bientôt entendre puissante et ferme, la voix du collège, car la vraie vie collégiale canadienne-française marque chaque jour un regain d'intensité et de bon entrain. Il arrive encore des nouveaux chaque semaine. Le retard est déplorable mais ils sont tout de même reçus à bras ouverts et semblent s'acclimater rapidement. Les classes et le programme étant cette année sur une base solide, il est loisible aux organisateurs de s'occuper de ce qui, après les études, constituent une seconde vie au collège et aide puissamment à tenir loin les papillons noirs. Ainsi M. l'abbé Lussier s'est dit que dès cette année il y avait moyen de commencer une fanfare, et, ma foi, les efforts et la bonne volonté des élèves joints à l'énergie du professeur ont déjà connu le succès. La semaine dernière, lors du tournoi athlétique qui a clos la saison des jeux d'été, la Fanfare du Collège, composée d'une quinzaine d'instrumentistes, a vu d'heureux débuts. Quatre pièces au programme déjà et exécutées avec une maitrise très passable. C'était presque hardi de se lancer ainsi en public après un mois d'exercices seulement; mais déjà le cornet et le trombone avaient livré leurs principaux secrets à nos musiciens en herbe.

Dans un collège bien né, une fanfare suppose une chorale; eh bien! elle existe, la chorale du collège de Gravelbourg. Depuis le mois de septembre M. Lussier a pu dégourdir assez de gosiers et y faire pénétrer suffisamment de mesure et de méthode pour que le soir de la Toussaint la chorale naissante se chargeât du chant harmonisé au salut dans l'église paroissiale. On exécuta à deux voix un Panis Angelicus, de Lambillotte, Salve Mater, Tantum Ergo, de Solvens, et finalement: Christus vincit.

Nous ne saurions bien dire l'heureuse surprise et l'émotion de l'assistance en entendant ces jeunes voix, déjà exercées pourtant, faire résonner pour la première fois les échos de notre vaste temple. Ces débuts nous sont aussi une nouvelle source d'encouragement. Car c'est en adoptant au plus tôt et de plus près possible toutes ces coutumes et ces traditions de la vie intime de nos collèges d'en-bas que nous assurerons le caractère bien canadien-français de notre collège.

Il y a aussi cette année un cours spécial régulier de clavigraphie et de sténographie. Six machines sont à la disposition des élèves. Nous pouvons donc dire que le programme d'études tant classiques que commerciales est au complet.

Tournoi athlétique. — Il y a deux semaines avait lieu le tournoi athlétique qui clôturait la saison des jeux d'été. En voici le rapport:

DISTRIBUTION DES PRIX

Chez les grands.

Course de 220 verges: Art. Moquin, camera.

Course aux chaussures: François Lambert, musique.

Jet de balle: Joseph Lafrance, foulard.

Souque à la corde: Leroy Poulin, pipe.

Saut en longueur: Leroy Poulin, ceinture.

Saut en hauteur: Leroy Poulin, blague à tabac.

Course à l'âne: E. Perreault, boîte à surprise.

Chez les intermédiaires.

Course de 220 verges: A. Beauchesne, cravate.

Course aux chaussures: Gagnon, cartes.

Jet de balle: Laurent Gagnier, lumière électrique.

Souque à la corde: Beauchesne Hagnier, boite aux collets.

Saut en longueur: W. Gauthier, boutons de poignets.

Saut en hauteur: H. Braconnier, crayon.

Course à trois jambes: Braconnier et Beauchesne, 2 rondelles.

Chez les petits.

Course aux chaussures: J. Gravel, lunettes.

Course de 100 verges: Saville, couteau.

Jet de balle: O. Goulet, plume-réservoir.

Saut en longueur: E. Forcier, crayon.

Saut en hauteur: E. Forcier, balle de tennis.

Course à trois jambes: Moquin et P. de la Forest, 2 rondelles.

Balle aux camps: Martel (camp) Gagnon, crayon.

Le soir, à la salle du Collège, le comité des jeux invitait à une séance récréative des mieux organisées dont voici le programme:

1.— Fanfare .... First Prize
2.— Discours du Président, ... J. Lafrance
3.— Distribution des prix aux grands.
4.— Monologue comique . L. Poulin
5.— Distribution des prix aux intermédiaires.
6.— Déclamation .... A. Lizée
7.— Distribution des prix aux petits.
8.— Chanson .... A. Moquin
9.— Comédie bouffonne en un acte:

Personnages:
Riflard, barbier .... E. Cloutier
Le Comte de Beauvaux .. L. Poulin
Muffio, singe appartenant à Riflard .... L. Ayotte

10.— Fanfare .... Airs Canadiens
O. Canada.

Concert Riddez. — M. Jean Riddez, le célèbre chanteur, charma son auditoire, lundi soir, par son chant mélodieux. Il fut habilement secondé par M. Talbot, violoniste, et M. Pamphile Langlois, pianiste. L'assistance nombreuse applaudit et rappela plusieurs fois les trois virtuoses, ce qui prouve leur supériorité artistique.

—:o:—

"Aux glaces polaires"

Un livre à lire et à répandre

Le R. P. Duchaussois, O.M.I., vient de publier sous la direction de S. G. Mgr Breynat, O.M.I., un livre où il n'est question que de glace et dont la lecture cependant remplit l'âme du lecteur de brûlantes ardeurs: *"Aux glaces polaires"*, Indiens et Esquimaux".

Le fidèle et le prêtre le liront avec une édification pleine d'admiration, l'historien et l'homme de lettre avec une profonde émotion. C'est un fort volume de près de 500 pages dont le captivant intérêt ne se ralentit pas. L'auteur, qui a recueilli sur place ses renseignements et a scruté les archives des missions, nous fait un tableau aussi succinct que religieusement impressionnant de la vie des missionnaires Oblats dans le Nord et l'extrême Nord.

Procurez-vous ce livre et quand vous l'aurez lu vous voudrez le faire lire à ceux que vous aimez. (1) Au moment où la civilisation semble vouloir entrer dans ces régions encore sauvages et désolées, il est heureux, pour l'honneur de la religion, qu'un évêque missionnaire et son fils spirituel laissent ce tableau émouvant et véridique de l'héroïsme de tant de missionnaires Oblats qui ont donné leur coeur et leur vie aux peuples de la terre les plus délaissés et peut-être les plus méprisés. Pourtant ailleurs, en effet, le champ des missionnaires est immense et plein de promesses pour l'avenir; ici au contraire le zèle ne s'adresse qu'à des peuples qui semblent devoir périr bientôt. Ces chrétientés à peine naissantes font entrevoir une fin prochaine. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, martyrs du froid, n'ont pas même l'encouragement du grand nombre à convertir. Leurs efforts surhumains sont faits pour arracher à l'enfer un petit nombre d'âmes qu'évidemment Dieu a aimées d'une affection de prédilection, puisque pour les sauver il emploie des moyens si peu conformes à la nature humaine. Les seules promesses faites à ces apôtres des glaces et des terres stériles, sont celles de N. S. à ses apôtres: *"In mundo pressuram habebitis"*.

Le R. P. Duchaussois est déjà connu comme écrivain et prédicateur, son dernier ouvrage: *"Les Soeurs Grises dans l'extrême Nord du Canada"*, nous avait fait désirer le livre qu'il publie aujourd'hui, celui-ci nous fait désirer encore davantage ceux qu'il nous annonce: *"Les Apôtres Inconnus"*, relatant la vie si pleine de mérites des frères convers Oblats, bâtisseurs d'églises et nourrissiers des missions, et *"d'Edmonton à l'Océan Glacial"*, dont le titre nous fait entrevoir l'intérêt captivant.

La santé du cher écrivain s'est affaiblie au travail qu'il s'est imposé pour notre édification, espérons que son séjour au pays natal lui sera favorable, sans le retenir trop longtemps.

Aug. BERNIER.

(1) En vente aux bureaux de la *Liberté*, Winnipeg. Prix: $1.25.

—:o:—

TORONTO. — M. James Cameron, candidat progressiste dans York-Ouest, estime ses dépenses d'élection à $500, qu'il a recueillies en passant le chapeau. Jusqu'ici il a dépensé $75.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: " Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. 4ème année. 23 Nov. 1921.

Fête du dimanche, 27 nov. — *St-Maxime.* — Entré dans les ordres à l'âge de dix huit ans, sous les auspices de saint Honorat, abbé de Lérins, fut plus tard élu évêque d'Arles, puis de Riez, et sacré par saint Hilaire (434). Il eut de nombreux disciples, parmi lesquels saint Apollinaire. Il mourut le 27 novembre 460.

Baptêmes. — Marie-Claire-Laurina, fille d'Albert Douville et de Céna Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Bellerive.

— Joseph-Philias Hector, fils de Léon Ruest, domicilié à Frenchville. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Ruest, représentés par M. et Mme Ovila Godu.

Nouvelles. — M. et Mme Ephrem ..., de Gravelbourg, sont à Ponteix depuis quelques jours.

— Mlle Mabel Ferland nous a quittés pour Moose Jaw.

— MM. Fortin, Laverdière et Mon..., du Lac Pelletier, ont visité notre bazar.

Séance dramatique. — Devant un public assez considérable, le Club dramatique a donné samedi soir une représentation de la comédie si goûtée: "La Marraine de Charley". Pas besoin de dire que l'hilarité est fait générale. Félicitations aux acteurs pour leur nouveau succès.

Concert Riddez. — Ce fameux concert, qui a attiré chez nous nombre d'étrangers, a eu lieu dimanche soir devant près de trois cents auditeurs. Le programme valait d'être apprécié et les connaisseurs n'ont pas été déçus dans leur attente d'un régal artistique. Piano, violon et chant nous ont tour à tour charmés. Il faudrait une autre plume que la nôtre pour faire dignement l'éloge de ces artistes, MM. Riddez, Talbot et Langlois. Disons seulement que tous ceux qui ont le sens de l'harmonie — et ils sont nombreux chez nous — ont passé dimanche des heures délicieuses.

Derniers préparatifs du bazar. — Le public a suivi avec un intérêt peu commun le travail de nos deux dévouées candidates du bazar. Mardi, le 8, deux veillées ont eu lieu avec un résultat dépassant les espérances. Tandis que des amis du village se réunissaient chez Mlle Courchesne, nombre d'autres se rendaient à Gouverneur pour la partie de paniers organisée pour Mlle Rousseau. Celle-ci remercie chaleureusement tous ceux qui l'ont aidée et note spécialement la généreuse sympathie des Anglais de ce canton. Une centaine de personnes s'y amusèrent cordialement et ajoutèrent plus de $200. au trésor de leur candidate.

Jeudi, M. et Mme Th. Baril conviaient un groupe d'amis pour une partie de cartes, au profit du bazar. Le prix des dames fut remporté par Mlle Eva Rainville et celui des hommes par M. J. A. Potvin. Après le succulent réveillon, quelques objets furent tirés aux dés: $36.25 furent obtenus à cette soirée intime.

Vendredi, Mlle Courchesne se fit vendeuse de pâtisseries au magasin Forest. L'appétissante marchandise s'écoula rapidement. Résultat de la vente: $45.00.

Jeudi eut lieu aussi, sur le terrain de l'hôpital, une vente d'animaux donnés aux dames de la campagne. Chiffre atteint: $141.

Notre fameux bazar s'est terminé mercredi, pour ne pas dire aux petites heures jeudi matin. Jamais pareil enthousiasme et pareille ambition ne furent témoignés au sujet d'une candidature. La gagnante est enfin Mlle Yvonne Rousseau et tous ceux qui l'ont vue à l'oeuvre savent de quel dévouement elle a fait preuve ces derniers mois. Mlle Courchesne mérite aussi de chaleureuses félicitations, malgré que le sort ne l'ait pas autant favorisée. Chacune a reçu une magnifique montre-bracelet. Nous donnerons la semaine prochaine le compte-rendu du bazar qu'il est absolument impossible de publier aujourd'hui.

Le programme du nouveau parti Progressiste de Québec

A leur grande assemblée tenue à Montréal, les Fermiers de la province de Québec ont formulé et adopté un programme d'action politique comprenant les 15 articles suivants. Ce programme est considéré dans la forme d'un manifeste électoral:

LE MANIFESTE

Le Canada traverse présentement une crise qui appelle au devoir tous ses fils sincères et dévoués.

Les fermiers progressistes de la province de Québec, désireux d'apporter leur concours à la solution des problèmes nationaux qui se posent, présentent pour les élections fédérales de l'année 1921, le manifeste suivant:

1.— Que dans ses relations internationales, le gouvernement canadien s'appuie sur des principes propres à assurer le maintien de la paix;

2. — Que dans ses relations avec l'Angleterre, le gouvernement canadien s'en tienne aux principes posés par les pères de la Confédération et se laisse guider en premier lieu par les intérêts canadiens;

3.— Que dans le pays les droits de chacun soient respectés afin que la concorde règne entre tous les éléments, nonobstant la diversité des races, des religions et des conditions sociales;

4.— Que l'agriculture, les mines, les forêts, les pêcheries et les industries basées sur l'exploitation de ces ressources naturelles soient développées dans toute la mesure du possible;

5. — Qu'une taxe soit imposée sur les terres et autres ressources naturelles *non exploitées et détenues en vue de spéculation*, ce qui en empêche la mise en valeur;

6.— Que la politique nationale s'inspire de mesures propres à assurer l'exploitation industrielle dans le pays même de nos principaux produits naturels, entre autres le nickel et l'amiante;

7.— Que le gouvernement établisse une commission permanente qui étudierait les conditions particulières de chaque industrie et la législation étrangère affectant le commerce des produits du pays et qui lui fournira des données sur lesquelles il pourra asseoir sa politique douanière;

8.— Que par la nomination d'une commission technique et avec la coopération du personnel, le gouvernement s'applique à donner une saine administration aux chemins de fer de manière à réduire les taux de transport et les déficits et à arriver à une politique pratique des chemins de fer;

9.— Que les dépenses militaires et navires soient réduites au minimum;

10.— Que la plus stricte économie soit exercée dans toutes les branches de l'administration;

11.— Que l'Etat s'applique à trouver des débouchés pour les produits canadiens et qu'à cet effet, il établisse des agences commerciales dans les différents pays;

12.— Que l'on n'accepte comme immigrants au pays que les sujets désirables et aptes à travailler au développement du pays;

13.— Que l'Etat impose aux corps politiques l'obligation de faire connaître publiquement avant et après les élections la source des fonds électoraux;

14.— Que l'Etat impose aux propriétaires de journaux l'obligation de publier la liste des actionnaires;

15.— Que le prochain parlement rappelle la loi de conscription.

Comme on le voit par ce programme une nouvelle force vient d'entrer dans l'arène politique du Québec et les deux vieux partis devront désormais compter avec elle.

On remarquera que ce programme se prononce contre l'impérialisme, qu'il demande le rappel de la loi de conscription, propose l'établissement d'une commission de tarif, et réclame la publicité des fonds électoraux. C'est en un mot un programme de politique vraiment nationale.

L'organe du parti, le *Bulletin des Agriculteurs*, autrefois propriété de la "Coopérative Centrale des Agriculteurs" et qui vient d'être vendu à un syndicat dirigé par MM. Gareau et Clément, présidents des Fermiers Unis et de l'Union des Fermiers du Québec, et qui sera dirigé par M. Noé Ponton, l'ancien rédacteur de cette revue, appuiera le parti progressiste cette année, mais il ne s'engage pas à le faire dans l'avenir. Le parti Indépendant des Fermiers du Québec, dans sa déclaration de principe, dit qu'il ne veut pas lancer un mouvement de classe, mais qu'il est temps pour les agriculteurs québecois de s'unir pour veiller à leurs intérêts et que, comme parti, ils verront aussi à protéger les intérêts des citadins et des ouvriers.

---:o:---

Les catholiques de l'île de Malte veulent que l'Angleterre garde sa parole

Malte. — Lorsque l'île de Malte fut réunie à l'empire britannique, l'Angleterre promit la liberté de pratiquer la religion catholique et accéda même à la demande des Maltais de proclamer le catholicisme seule religion de l'Etat. Maintenant l'Angleterre profite d'un mouvement en faveur de la revision de la constitution pour supprimer l'article en question.

Les catholiques maltais sont profondément indignés de cette manoeuvre pour abolir les droits séculaires des traités solennels, surtout si on considère la sympathie croissante de l'Angleterre pour le Sionisme.

Les catholiques de l'île de Malte demandent que l'article de leur constitution qui a rapport à leur religion, soit respecté. Sa Grandeur Mgr Mauro Caruana, évêque de Malte et archevêque de Rhodes, a protesté solennellement contre l'action du gouvernement anglais.

Le Prince de Galles, qui est en route pour les Indes à bord du "Renown", a fait l'ouverture du nouveau parlement de Malte. Cet événement marque l'introduction d'une nouvelle forme de gouvernement à Malte, lequel est basé sur le principe du gouvernement autonome responsable, sujet toutefois aux restrictions établies par le gouvernement britannique dans l'intérêt de la sécurité de l'Empire.

---:o:---

Une statue de Jeanne d'Arc à Washington

Washington. — Sur la sixième rue, la "rue des présidents", où quelques pas de plusieurs ambassades et légations, s'élèvera la statue équestre de Ste-Jeanne d'Arc, présentée aux femmes d'Amérique, par la Société des Femmes de France à New-York. Cette statue, qui se trouvera dans le "Meridian Park", à moins d'un mille de la Maison Blanche, est une réplique de celle de Paul Dubois, en face de la cathédrale de Reims. On croit qu'elle sera prête à temps pour être dévoilée par le Maréchal Foch, lors de son séjour à Washington.



No 5. Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 18 novembre 1921

Pensée. — "Dieu sera le rassasiement de l'âme qui a faim et soif de Lui". — *Bossuet.*

Visite de la paroisse. — Comme l'année dernière, M. le curé Bernard a commencé sa visite de paroisse. Tout paroissien sérieux et bien pensant, se réjouit de l'idée de recevoir le curé dans sa demeure. En effet des grâces abondantes retombent sur toutes les familles chrétiennes. Les bons conseils n'y sont pas ménagés, et grâce à cette visite pleine de charité et d'encouragement, les visités restent réconfortés. Cette année surtout, cette visite était nécessaire. Les paroissiens s'efforcent d'être généreux envers leur pasteur, et si le reste des visites à faire est d'aussi bon augure que les premières, le résultat sera satisfaisant.

Nous aurions aimé à avoir ces visites sans interruption, mais des raisons majeures nous forcent à attendre. Ainsi mardi il y aura visite des classes; mercredi, assemblée dans le soubassement de l'église; pourvu enfin que le mauvais temps ne se mette pas de la partie pour les derniers jours de la semaine!

Nos vues. — Le public continue à goûter le bon cinéma dans nos petites veillées de chant et de musique. Voici l'hiver qui s'annonce. Plusieurs nous demandent ce que nous allons faire cet hiver, et si nous allons avoir des parties de cartes. Nous leur avons répondu affirmativement, car maintenant que nous avons reçu nos chaises, il sera aisé de faire des tables primitives et d'intéresser chaque dimanche soir tous les amateurs de cartes, jeunes et vieux. Espérons qu'on va se le tenir pour dit et que de nombreux seront les amateurs de cartes. Il y aura intermèdes, chant, musique, films, etc., etc., le tout couronné par des prix pour les heureux gagnants.

Dernière nouvelle. — Partout on chuchote que des noces d'or seront s'organiser et que la famille de M. J. T. Fredette en fait les frais. Puis tout aussi la nouvelle est reçue avec joie et entrain. Tout promet d'être un succès. Après la fête religieuse, il y aura banquet dans le soubassement.

En construction. — Depuis quelque temps déjà M. J. Gagnon, instituteur, avait acheté un lot au village. Voilà maintenant qu'un restaurant et maisonnette sont en construction. Déjà la cave est faite ainsi que le solage en ciment, et le premier plancher presque terminé. Nous souhaitons courage et succès à ce nouveau paroissien.

Ecole. — Nos enfants se préparent à un petit examen qui se fera devant M. le curé et les commissaires. Il y a déjà beaucoup d'entrain pour savoir qui se gagnera les premiers prix et aura les bonnes surprises...

---:o:---

Il y a eu plus d'un million pèlerins à Lourdes

On a calculé que le nombre de pèlerins qui sont descendus en gare, à la gare de Lourdes sans compter tous ceux qui se sont rendus aux pieds de la Vierge du Miracle autrement que par chemin de fer, dépassait déjà le million à la mi-octobre.